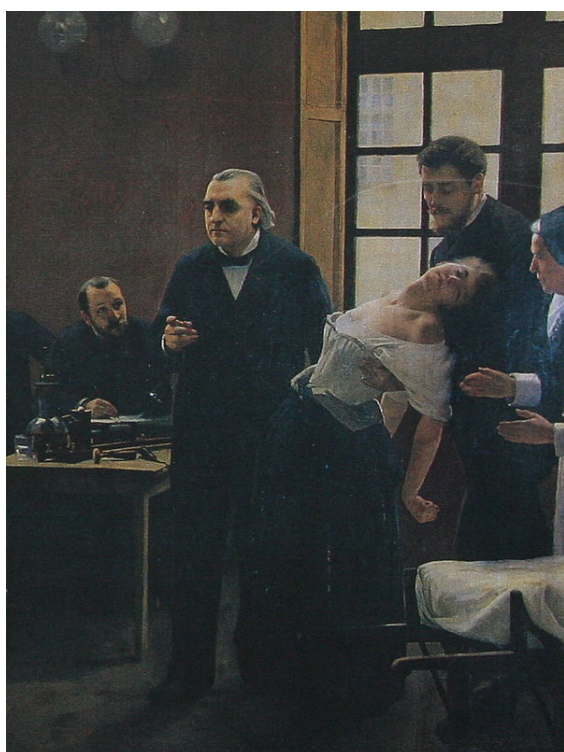


Critique de la psychanalyse



Cet article ou cette section doit être recyclé.

Une réorganisation et une clarification du contenu paraissent nécessaires. Discutez des points à améliorer en page de discussion.



Enseignement de Charcot à la Salpêtrière : le professeur montrant à ses élèves sa plus fidèle patiente, « Blanche » (Marie) Wittman.

La **critique de la psychanalyse** porte principalement sur le fait qu'elle repose sur des concepts similaires à toutes croyances : ici l'âme avec le bien et le mal, là le conscient et l'inconscient avec l'intentionnalité et le refoulé.

Les critiques de la psychanalyse présentent, schématiquement, deux temps majeurs :

- l'élaboration de la psychanalyse avec ses principaux concepts ;
- l'évolution secondaire de la théorie et de la pratique.

Et deux versants :

- l'un théorique comme connaissance du psychisme, centrée sur le déterminisme psychique inconscient ;
- l'autre pratique, en filiation directe avec la théorie comme thérapie ou clinique.

Corrélativement, la critique de la psychanalyse porte sur :

1. le moment fondateur (contexte historique, épistémologique, scientifique, culturel, innovation, statuts des « découvertes freudiennes », méthode, prétentions scientifiques^{[1],[2]}...) qui recouvre le personnage même de Freud (intentions, ambitions, compétences...); la construction de la « légende Freud »^[3] à partir de la manipulation des sources et de la réécriture de l'histoire des origines, par Freud lui-même^{[4],[5]} et ses successeurs^[6] sans compter les « réhabillages » structuralistes ou herméneutiques ;
2. les inflexions ultérieures de la psychanalyse ;
3. le noyau conceptuel commun à l'ensemble des courants psychanalytiques ;
4. l'efficacité de la cure analytique ;
5. les modes de formation des psychanalystes (valeur d'une analyse didactique, réglementation, institutions).

Cette démarche de réévaluation de la psychanalyse concilie donc un abord épistémologique et scientifique avec un abord historiographique (et aussi thérapeutique).

1 Mise en perspective

Les critiques de Freud et de la psychanalyse furent jusqu'à aujourd'hui extrêmement nombreuses et variées. Il faut distinguer les critiques qui portent sur Freud lui-même (sa personnalité, son manque de rigueur supposé) de celles qui portent sur la psychanalyse, discipline dont les bases théoriques (dont le freudisme) ont amené à des écoles, des théorisations, des pratiques fort différentes, aujourd'hui, les unes des autres.

Des critiques adaptées de la psychanalyse « des origines » ou d'un noyau théorique pérenne centré autour de l'inconscient, de son déterminisme psychique, du refoulement et de la sexualité traversent les différents courants de la psychanalyse d'hier à aujourd'hui.

Malgré des thèmes communs, en dehors de la légende freudienne^[3], la diversité des acceptions de ces concepts chez les psychanalystes proscrit toute unité doctrinale de la psychanalyse, autre qu'institutionnelle. Ainsi, Mikkel Borch-Jacobsen affirme dans *Le Livre noir de la psychanalyse* :

« La psychanalyse n'existe pas - c'est une nébuleuse sans consistance, une cible en perpétuel mouvement^[7]. »

1.1 Critiques de Freud et du freudisme

Les thèses de Freud ont pu parfois provoquer l'opposition de scientifiques, médecins, philosophes et psychologues de son temps^[8] [réf. insuffisante]

Freud a surtout synthétisé et généralisé des conceptions en vogue dans les milieux littéraires philosophiques et médicaux de son époque au risque de se contredire au fil de son œuvre comme le remarquent des psychanalystes tels que Patrick Mahony^[réf. insuffisante]. Selon Ernst Kris, l'un de ses plus fidèles partisans, la plupart des options théoriques de Freud se fondent sur des présupposés biologiques déjà obsolètes à la naissance de la doctrine (cf. par exemple, l'histologiste Ramon y Cajal le quel jette, très tôt, les bases de la théorie neuronale moderne ignorée par Freud), et que Freud a masqué, ainsi que le révèlent les travaux de Frank Sulloway^[9].

Seule une écriture de l'histoire du mouvement psychanalytique, initiée par Freud lui-même, pouvait masquer la fragilité, les accommodements et les inconséquences^[non neutre] de la psychanalyse. Freud propose une explication spéculative exclusivement psychologique (non organique) des névroses et des psychoses, qu'il ancrerait, tout comme le développement psychique général, dans le développement de la sexualité infantile et de ses éventuels conflits : les symptômes névrotiques devenaient ainsi l'expression (symbolique) de conflits inconscients. Non seulement cette action symbolique présumée ôte toute signification intrinsèque aux symptômes (une phobie animale, comme chez le « petit Hans », constitue une peur commune chez l'enfant mais disproportionnée et renforcée positivement par des facteurs internes ou externes, et non le « symbole » d'une peur de la castration), mais aussi jette les bases d'une exégèse psychanalytique délestée de la réalité et retrouvant ainsi toujours, plus ou moins tortueusement^[non neutre], la théorie dans les faits, plutôt que de vérifier/tester la théorie par les faits^[réf. nécessaire].

La critique de la psychanalyse freudienne se confond partiellement avec la critique de Freud. L'ensemble de l'échafaudage psychanalytique contemporain s'effondre^[non neutre] faute de fondations théoriques et cliniques solides et par le refus de la méthode expérimentale^[réf. nécessaire].

1.1.1 Freud Scholars, Freud Wars

Le débat sur la psychanalyse s'est radicalisé depuis les années 1980, à partir de la parution en 1984 du livre de Jeffrey Masson, *Le Réel escamoté (The Assault on Truth)*. Selon cet auteur, Freud aurait minimisé voire négligé les abus dont auraient été victimes certaines de ses patientes. La polémique s'est intensifiée pendant les dix années suivantes. La polémique fut si intense que le Congrès américain décida en 1995 du report d'une exposition consacrée à Freud sous la pression d'historiens, d'idéologues et d'épistémologues^[10]. Ce groupe de *Freud scholars* comprend des chercheurs et des polémistes issus d'horizons différents et qui appliquent à la psychanalyse des critiques historiques, épistémologiques et thérapeutiques.

Ces *Freud Scholars* ont essaimé vers le monde francophone notamment avec la parution de deux ouvrages :

- *Mensonges freudiens : histoire d'une désinformation séculaire* de Jacques Bénesteanu ;
- *Le Livre noir de la psychanalyse* condensant toutes sortes de critiques émanant de plusieurs auteurs et reprenant notamment les critiques des *Freud scholars*.

1.2 Critiques historiques

1.2.1 Freud et hagiographie

Des éléments biographiques de Freud (et d'autres) relèvent plus de l'hagiographie que de la stricte vérité historique dont la restitution fidèle nécessite travail d'archiviste et de déconstruction comme l'illustre le cas Anna O. que Henri Ellenberger fut le premier à démystifier. Bien des documents (lettres, notes, minutes...) ont été détruits par Freud lui-même ou par sa fille aînée (Anna Freud), caviardés, ou soustraits délibérément à l'investigation d'historiens indépendants, et pour des années comme une partie des archives freudiennes stockées à la bibliothèque du Congrès à Washington^[réf. nécessaire].

Comme l'écrivent Mikkel Borch-Jacobsen et Shamdasani, le principal obstacle à l'hégémonie^{[11].[12]} de la psychanalyse réside dans son historicisation, grâce à une histoire véritable et non révisée et expurgée par ses hagiographes^[13].

1.2.2 Anhistoricité

Les psychanalyses freudiennes et lacaniennes ne tiennent pas compte de l'histoire des analyses^[réf. nécessaire]. Pour l'universitaire Sarah Winter, la psychanalyse, en reprenant la mythologie grecque, s'est construite une légende psychanalytique qui nie l'histoire réelle^[14].

1.3 Critiques de philosophes

La psychanalyse n'a pas toujours fait bon ménage avec la philosophie. Sans parler des critiques marxistes, existentialistes..., elles varient selon leur auteur ou les courants.

La critique s'est également portée sur les prétentions scientifiques de la psychanalyse. Freud conteste la suprématie de la conscience, du libre-arbitre et de la volonté, au demeurant comme d'autres l'avaient déjà fait avant lui à l'instar de Nietzsche ou de Schopenhauer : au sujet « cartésien » était substitué un sujet psychologique dominé, à son insu, par l'inconscient refoulé et les vicissitudes de sa libido. Paradoxalement, Freud thématise l'inconscient sur le mode de la conscience forgeant une représentation homonculaire du « ça », que Jean-Paul Sartre ne manque pas de relever et de critiquer^[15].

- Le philosophe Alain, résume sa position d'un trait : « L'inconscient est une méprise sur le Moi, c'est une idolâtrie du corps^[16]. »
- Adolf Grünbaum considère la psychanalyse comme pseudo-scientifique mais pouvant en partie être testée scientifiquement.
- Pierre Janet, à l'époque de Freud, au carrefour de la philosophie et de la psychologie s'est montré réticent.^[réf. nécessaire]
- Karl Jaspers tout en admirant les percées compréhensives de la recherche psychanalytique, en critique la confusion entre « psychologie explicative » et « psychologie causale ». Il estimait que la psychanalyse devenait un système totalisant qui négligeait les limites de ce qu'on peut comprendre de l'âme humaine.
- Karl Popper considère la psychanalyse comme a-scientifique car non falsifiable.
- Ludwig Wittgenstein a lui aussi été un contradicteur des œuvres psychanalytiques, tout en reconnaissant son importance^[17] Il considère la psychanalyse comme mythologique^[19], en encore comme d'« excellentes images^[20] ». Fondamentalement il s'oppose à Freud sur le plan de ce que signifie pour Freud le déterminisme. Morris Lazerowitz dit de lui qu'il est le psychanalyste de la philosophie, « sans en être conscient^[21] ».

2 Critiques de la validité scientifique

La scientificité de la psychanalyse a été vivement contestée, en particulier, en raison :

- de son absence de falsifiabilité (elle n'est pas « réfutable » au sens où l'entendait Popper dans

la *Logique de la découverte scientifique* (1934), en d'autres termes la psychanalyse est toujours « vraie » dans sa logique interne, peut réinterpréter toute nouvelle donnée et son contraire sans remettre en cause la théorie. Il n'existe pas de données que la théorie ne peut pas interpréter a posteriori. La théorie peut donc survivre même quand les faits semblent la démentir grâce à l'usage de notions comme l'ambivalence, la résistance, la dénégation...). Sans juger ici de l'existence de Dieu, on peut faire une analogie avec le principe « les voies du Seigneur sont impénétrables », qui entraîne l'impossibilité logique pour un fait de contredire l'existence de Dieu. Cet aspect implique sa non-scientificité (ce qui ne veut pas dire sa fausseté) dans le chef de Popper (Grünbaum, malgré sa critique de la psychanalyse, affirme qu'elle n'est pas irréfutable dans le sens de Popper^[22]), pour lequel une théorie scientifique doit se confronter à l'expérience, et donc pouvoir être mise à mal par cette dernière (les théories scientifiques les plus abouties étant d'après lui celles qui permettent logiquement, a priori, le plus de remises en cause par l'expérience, mais qui dans les faits, a posteriori, n'est pas remise en cause par l'expérience)^{[23]. [24]. [25]} ;

- de son absence d'ancrage empirique et clinique^[26] : nombre faible de cas, notions issues de l'auto-analyse de Freud lui-même comme le complexe d'Œdipe...
- de la quasi-absence de démonstration expérimentale et de la validation statistique des assertions et des conséquences de la théorie psychanalytique (Grünbaum) ;
- de la validation *a priori* de la théorie par des cas cliniques *ad hoc* sans valeur démonstrative ou probante ;
- de l'usage inapproprié de certaines conceptions structuralistes et mathématiques (topologie, théorie des nœuds) comme chez Lacan^[27] donnant d'après eux une apparence spécieuse d'objectivité mais confinant au non-sens ;
- du refus de prise en compte et de confrontation avec la psychologie scientifique et les neurosciences en général, qui contredisent l'explication psychanalytique, par exemple, des formes graves de névrose (phobie, dépression) des psychoses, de l'autisme ou des rêves^[réf. nécessaire].

La psychanalyse est d'ailleurs une des disciplines que conteste la zététique^[28] par, en grande partie, la critique épistémologique.

2.1 La réfutabilité

Article détaillé : Réfutabilité.

Avec Karl Popper, épistémologue, ces critiques estiment que la psychanalyse n'est pas une science issue d'une forme de recherche expérimentale. L'argumentation de Popper porte principalement sur le fait que, dans la cure analytique, toute dénégation peut être remise en question et être considérée comme une défense de la personne à l'égard d'une interprétation du psychanalyste. Prévenant par avances ses critiques, la psychanalyse serait donc irréfutable.

Or, Karl Popper a élevé la réfutabilité (en anglais, *falsifiability*) au rang de critère décisif de scientificité. Est scientifique une explication qui est réfutable et non l'inverse comme le préjuge une conception primitive de la science que partageait Freud. Au terme de son raisonnement, Popper écarte la psychanalyse des sciences au même titre que l'astrologie et avec quelques hésitations, le darwinisme, qu'il considère comme non-scientifique mais offrant tout de même un bon cadre explicatif *post hoc*^[29] pour comprendre, par exemple, l'évolution de l'« arbre de la connaissance » : selon Popper, les théories scientifiques devraient assurer, comme les espèces animales, leur propre lutte pour la survie, en étant capables de résister à des tests toujours plus sévères. Mais bien que Popper déniait toute valeur scientifique à la psychanalyse, il lui reconnaissait une « grande part de vrai », et, comme la théorie de Darwin, un cadre explicatif *post hoc* capable de répondre à notre besoin instinctif de donner des raisons (et non des causes) à certains de nos comportements.

En effet, pour réfuter l'hypothèse centrale de la psychanalyse qui affirme que le refoulement des pulsions ou traumas dans l'inconscient est la cause de certains troubles ou certains actes non intentionnels, il faudrait pouvoir montrer que dans certains cas, l'arrivée à la conscience des souvenirs traumatiques incriminés (fin ou absence du refoulement) n'entraîne pas la disparition des troubles. Or, c'est impossible, puisqu'il est toujours possible d'affirmer que les troubles persistent à cause de résidus inconscients « non liquidés » qui sont par nature impossibles ou difficiles à atteindre^[30].

Par conséquent, l'hypothèse d'un lien de causalité entre refoulement et névrose ne peut être réfutée. Sans cette hypothèse, il est parfaitement possible de rejeter l'hypothèse de l'existence d'un inconscient freudien (qui diffère de l'inconscient cognitif) qui reste, certes non réfutable, mais sans aucun fondement. En fait le raisonnement psychanalytique est plus ou moins circulaire, puisque pour montrer l'existence de l'inconscient, il faudrait pouvoir le connaître, et en faisant cela, il deviendrait conscient. Il est donc impossible d'observer l'inconscient et de démontrer son existence. Il ne s'agit que d'une hypothèse à laquelle on adhère par un acte de foi^[31].

Dans *Les Fondements de la psychanalyse*, Adolf Grünbaum argumente sur le fait que Freud n'a jamais fourni la moindre preuve inductivement valide de ses théories. Toutefois, Grünbaum s'oppose avec vigueur à la critique de Popper selon laquelle la psychanalyse serait entière-

ment irréfutable, donc, de ce point de vue, non scientifique (Grünbaum précise qu'il serait possible de rendre certaines théories freudiennes réfutables par l'expérience moyennant des modifications)^[32] :

« [...], je soutiens que dans la mesure où le flou des conséquences et/ou l'indétermination déductive militent contre la falsifiabilité empirique de la théorie freudienne, ils sapent sa capacité explicative aussi bien que sa confirmabilité inductive^[33]. »

2.1.1 L'applicabilité du critère de démarcation

Article détaillé : [Problème de la démarcation](#).

Des freudiens contestent la généralisation à toutes les sciences de « la logique de la découverte scientifique ». Pourtant, Popper défend qu'il ne peut y avoir qu'une seule et unique méthode scientifique, procédant à l'aide de tests intersubjectifs, reproductibles et indépendants, par « conjectures et réfutations ». En effet, il pense qu'il est démontrable, que toutes les théories scientifiques qui prétendent avoir une portée universelle, tout en ayant des pouvoirs descriptifs, explicatifs, et prédictifs sur des phénomènes, doivent aussi avoir la forme logique d'énoncés universels au sens strict. C'est-à-dire, comme l'explique Popper, d'énoncés logiquement invérifiables, mais également logiquement falsifiables (ou réfutables).

Popper a toujours précisé que son critère de démarcation était avant tout un critère *logique* de démarcation entre les énoncés scientifiques et les énoncés métaphysiques^[34], et qu'il était toujours possible d'éviter une réfutation par le moyen d'hypothèses auxiliaires, ad hoc.

« [...] la falsifiabilité, au sens du critère de démarcation, ne signifie pas qu'une falsification puisse être obtenue en pratique ou que, si on l'obtient, elle soit à l'abri de toute contestation. La falsifiabilité, au sens du critère de démarcation, ne désigne rien de plus qu'une relation logique entre la théorie en question et la classe des énoncés de base, ou celle des événements décrits par ces énoncés : les falsificateurs potentiels. [...] J'ai toujours soutenu, et ce dès la première édition de *Logik der Forschung* (1934) [...] qu'il est absolument impossible de prouver de manière décisive qu'une théorie scientifique empirique est fautive. [...] il est toujours possible de trouver certains moyens d'échapper à la falsification, par exemple en introduisant une hypothèse auxiliaire ad hoc [...]; on ne peut jamais réfuter une théorie de manière concluante. »

— Karl Popper, *Le Réalisme et la Science*, éd. Hermann, p. 3-4.

Malgré toutes ces critiques, les avis demeurent toujours sujets à controverse sur le problème de la scientificité de la doctrine freudienne, et des psychanalystes comme Daniel Widlöcher (ancien président de l'IPA), pensent même que rien ne s'oppose à ce que la psychanalyse soit la science de la subjectivité opérant dans son laboratoire : l'analyse des associations libres des patients.

2.2 Controverse sur la scientificité de la psychanalyse

La question de la scientificité de la psychanalyse est probablement la plus importante de toutes concernant le statut de cette théorie. Elle engage son histoire depuis les origines, les projets de son père fondateur, ainsi que ceux de ses disciples. Même si beaucoup de psychanalystes paraissent avoir renoncé au statut de scientificité justifiant que la psychanalyse est avant tout une « pratique » (thérapeutique) « qui se vit » avec une autre personne, il fut toujours l'objet de très vives polémiques, lesquelles sont encore prégnantes aujourd'hui étant donné l'importance des enjeux socio-culturels. Si dans d'autres domaines scientifiques bien établis, certaines controverses sont achevées, la question de la scientificité de la théorie freudienne est sujette à d'incessants rebondissements.

2.2.1 Favorable à la scientificité

Pour Daniel Widlöcher^[35], la psychanalyse s'inscrirait dans un mouvement d'une « psychologie scientifique de la subjectivité » ; celui-ci croit en la possibilité de fonder scientifiquement la psychanalyse, dont le champ d'investigation se situerait à un niveau « intermédiaire » « où l'on étudie des mécanismes de pensée complexes, qui sont liés au niveau intentionnel de la pensée et non au niveau syntagmatique ou au niveau causaliste minimal. » En conséquence, Widlöcher estime que la polémique entre sciences cognitives et psychanalyse où les premières contestent à la seconde sa validité n'a pas lieu d'être et est même « une absurdité ». Il affirme qu'avec la psychanalyse « on a là une science de la complexité de l'action humaine », dont la méthode est essentiellement fondée sur l'association libre^[36].

L'épistémologie de Popper précise que les objets d'une recherche, quels qu'ils soient, ne peuvent être observés, décrits, ou prédits que sur la base de termes et d'énoncés universels a priori, dont ils dépendent pour formuler des hypothèses ; que ce sont toujours eux qu'il faut tester, et que logiquement, seuls les tests indépendants et dont la valeur intersubjective peut-être contrôlée par d'autres chercheurs peuvent acquérir une valeur scientifique. Il ne pourrait donc y avoir de « science du subjectif » sans devoir recourir à des méthodes « objectives » pour son « objectivation scientifique ».

Pour Popper : « Le concept d'unique s'oppose à celui de

typique : le typique se laisse apercevoir dans l'homme individuel lorsqu'on le considère d'un point de vue général donné. C'est pourquoi tout changement de point de vue entraîne un changement dans l'aspect typique. Il semble dès lors impossible à une psychologie, à une sociologie, quelles qu'elles soient, ou à tout autre espèce de science, de venir à bout de l'individuel ; une science sans point de vue général est impossible^[37]. » De plus, si comme l'affirme Erbs « on ne peut nier l'inconscient », c'est que, soit cette théorie est irréfutable, (donc « non poppérienne »), soit que les psychanalystes utilisent des stratagèmes *ad hoc* pour la sauver de tout risque de réfutation.

Jean Laplanche, philosophe et psychanalyste, pense que Freud était « poppérien avant la lettre » (sachant que les plus célèbres critiques épistémologiques sur la scientificité de la psychanalyse, proviennent du philosophe des sciences autrichien Karl Popper et de Ludwig Wittgenstein), considérant que Freud a écrit un article intitulé « Une conception de la paranoïa contredisant la théorie psychanalytique de cette maladie ». Le philosophe des sciences Adolf Grünbaum, lequel contestait justement à Popper le fait que la psychanalyse ne serait pas scientifique en raison de son irréfutabilité, mais qui invalidait sa scientificité pour des raisons qualifiées d'inductivistes, a choisi, lui aussi cet exemple, dans son livre *Les Fondements de la psychanalyse*, pour démontrer la réfutabilité de la psychanalyse. Laplanche juge que cet écrit freudien qui constitue une « description d'un cas négatif est typiquement poppérienne. Même si cette description d'un cas négatif aboutit au fait que ce cas n'est pas aussi négatif que cela, parce que Freud évidemment n'aimait pas beaucoup trouver des cas vraiment négatifs... » Laplanche écrit que Freud ne réfutait pas les autres conceptions que la sienne, lui reprochant son manque de tolérance. Mais cette opinion démarque la démarche freudienne de toute ressemblance avec une démarche « poppérienne » dans la mesure où Popper exigeait que tout scientifique se doit de reprendre les travaux de ses prédécesseurs pour tenter d'y apporter des corroborations (ou des réfutations) en concertation avec eux. Il pense que « Freud était un scientifique relativement dur » (ce reproche de scientisme fut également formulé par Paul Ricoeur, théoricien de l'herméneutique)^[38].

2.2.2 Psychanalyse comme pseudo-science

Pendant, de nombreux philosophes et scientifiques contestent toujours le caractère « poppérien » de la psychanalyse, la reconnaissant comme un modèle de pseudo-science, et Adolf Grünbaum pensait que s'agissant d'inférences inductives, Freud se livrait surtout à des affirmations péremptoires sans avoir jamais fourni la moindre preuve indépendante de ses théories^{[39]. [22]}.

Des scientifiques comme J. Allan Hobson^[40], auteur de nombreux travaux neuro-scientifiques sur les mécanismes du rêve, travaux qui démontreraient l'effondrement de la théorie freudienne^[41], précise que le problème de la

méthode freudienne, c'est son caractère subjectif, opérant depuis les origines en dehors de tout contrôle indépendant, n'ayant jamais fourni aucune étude quantitative ni même aucun test qui puisse être reproductible de façon systématique^[42]. Hobson précise en outre, qu'il est illusoire de vouloir comparer la psychanalyse à l'astronomie (puisque Freud voulait se comparer à Galilée et Copernic), même si leurs objets de recherche respectifs ont ceci de commun qu'il est très difficile de faire des expériences. En revanche, poursuit Hobson, ce qui différencie radicalement la psychanalyse de l'astronomie, c'est que la première n'est en position de ne faire ni mesure ni prévision, alors que la seconde se base sur l'une et l'autre pour tester ses hypothèses^[43].

De son côté, Karl Popper insiste sur la nécessité, dans le processus de « la logique de la découverte scientifique », que les tests réalisés aient un caractère intersubjectif et reproductible de manière indépendante. Car sans ces deux conditions indispensables, estime Popper, un fait particulier qui comporte en lui-même la possibilité d'une réfutation peut très bien n'avoir qu'une valeur accidentelle ou « subjective ». De plus, Popper insiste pour que les faits contradictoires aient d'abord acquis auprès de la communauté scientifique, le statut d'« énoncés de base acceptés », avant d'être soumis à des tests. C'est-à-dire des faits dont les conséquences empiriques et logiques ainsi que leur caractère inédit soient unanimement reconnus, après discussion, par les scientifiques^[23]. Selon Popper, les scientifiques doivent donc s'attacher à rechercher, de façon concertée et non isolée, les tests les plus sévères possibles, ce qui, selon Jean Laplanche ou J. Allan Hobson ne fut jamais le cas de Sigmund Freud.

À la lumière des diverses positions antagonistes exprimées, comme celles de Jean Laplanche ou de Karl Popper, il semble que ce qui ferait le plus défaut à la psychanalyse et à la démarche freudienne en particulier, pour accéder au statut de science, serait une certaine *dimension sociale de la preuve*. Karl Popper, avec son critère de réfutabilité des théories (à condition que les procédures de mise à l'épreuve des théories soient explicites, contrôlables de manière indépendante par les autres chercheurs, et non isolées donc subjectives), est l'un des philosophes des sciences à avoir le plus insisté sur cet aspect. Pour lui, aucune théorie ne peut être scientifique, si elle n'est pas réfutable de manière *intersubjective et contrôlée*, car chaque individu vivant sur Terre, fait sans arrêt, selon Popper, ses propres « conjectures et réfutations » isolées, dans le monde de ses propres pensées et projets subjectifs (que Popper nomme « le Monde 2 ») ou en relation avec son environnement constitué d'objets physiques, (« le Monde 1 »), ce qui est également le cas, selon Popper, de certains animaux. Les réfutations n'ont pas la moindre chance d'accéder au véritable statut « poppérien », si elles ne passent pas du « Monde 2 » au « Monde 3 », qui est celui de la connaissance objective, où les idées et les méthodes sont d'abord communiquées à d'autres, et encadrées au sein d'institutions qui or-

ganisent ce type d'échanges et de communications (laboratoires, articles, conférences, tests, etc.) pour éventuellement faire l'objet de tests scientifiques ou par exemple être identifiées comme métaphysiques voire reléguées au rang d'impostures intellectuelles.

Frank Cioffi, professeur à l'Université de Princeton, s'oppose aux arguments conjugués de Karl Popper et d'Adolf Grünbaum. Selon lui, d'une part, l'histoire des sciences regorge d'exemples de scientifiques qui n'ont pas été découragés par d'apparentes infirmités de leurs théories (rejoignant ainsi le point de vue d'Imre Lakatos, selon lequel un programme de recherche scientifique se développerait toujours dans un « océan d'anomalies »^[44]), et d'autre part, il évoque l'exemple de l'astrologie attirant toujours autant d'adeptes en dépit du fait qu'elle aurait été « mille fois réfutée »^[45]. En conséquence, le seul critère de scientificité valide, selon Cioffi, serait « la mauvaise foi – le silence observé sur les réfutations, l'invocation de confirmations imaginaires, la manipulation des données, voire le mensonge pur et simple »^[46]. Pour Cioffi, la psychanalyse est donc une *pseudo-science*, « parce que c'est une théorie de mauvaise foi » laquelle ferait des psychanalystes des « acrobates de la pensée ne tenant aucun compte des réfutations éclatantes qui leur sont opposées », cette mauvaise foi n'étant « le symptôme que d'un cynisme prêt à tout justifier pour préserver la cause »^[47].

Dans son livre intitulé *L'Imposture scientifique en dix leçons*, le journaliste scientifique Michel de Pracontal qui s'appuie notamment sur le critère de Popper pour identifier les pseudo-sciences^[48], donne son point de vue sur la psychanalyse. Il pense que dans son cas, (contrairement à Popper), que « le modèle des sciences de la nature ne s'applique pas à toutes les formes de connaissances et de théories^[49]. » Pour Pracontal, on peut soutenir que « la théorie psychanalytique est une théorie interprétative, qui permet de donner du sens à des comportements subjectifs », et que « l'expérience montre que trouver un sens aux événements de sa vie peut aider à se sentir mieux, ou moins mal. » Ceci suffirait à valider, « d'une certaine manière, les théories de Freud^[49]. » Mais, selon lui, ce que dit la psychanalyse ne pourrait être du même ordre que ce que nous apprend la physique, la chimie ou la biologie, et ce, contrairement à ce qu'avait toujours affirmé Freud.

2.3 Ethnographie, sciences sociales

2.3.1 Œdipe (Cf : rapport Jude de Varennes d'Anglard)

Jean-Pierre Vernant a dénoncé l'anachronisme et les contre-sens de la lecture psychanalytique du mythe d'Œdipe, en particulier tel qu'il est retravaillé dans la tragédie grecque. Cette fiction exploratoire qui sonde les fondements sociaux, religieux et politiques de la société grecque au moment de sa démocratisation à partir du VI^e siècle av. J.-C.. Ce mythe ne constitue en aucun cas une illustration d'un drame psychologique individuel et

familial.

L'universalité du concept de **complexe d'Œdipe** semble invalidée par des recherches (notamment ethnographiques) :

- on ne retrouve pas partout l'interdit de l'inceste (les pharaons d'Égypte le pratiquaient, le mythe du frère-époux y était très présent, et Cléopâtre elle-même était fille d'un frère et d'une sœur) ;
- certaines sociétés n'ont pas de familles structurées autour du père.

Ces points mettent en question la validité universelle de ce concept psychanalytique.

Claude Lévi-Strauss montre qu'une majorité des groupes humains pratiquent une forme d'**exogamie**, en s'appuyant sur des interdits souvent puissants. Ainsi le **complexe d'Œdipe** serait davantage à comprendre comme un concept social que biologique (« N'épouse pas ta sœur » signifiant alors « Donne ta sœur à une autre famille pour faire alliance avec elle »), ce que parfois Freud laisse penser^[50].^[évasif]

2.3.2 Critiques post-coloniales

Pour Célia Brickman, la psychanalyse impose un modèle de développement humain européen et blanc à toutes sociétés ou ethnies. Les théories de Freud sont donc une forme ou un instrument d'impérialisme intellectuel^[51].

3 Controverses sur les « piliers » de la psychanalyse

3.1 Le problème du déterminisme psychique absolu et aprioriste

Article détaillé : **Déterminisme**.

Pour de nombreux intervenants dans la critique externe de la psychanalyse, les positions de Freud sur le déterminisme demeurent cruciales, tout comme elles le sont pour tout autre projet de « faire science ». On peut citer Frank Sulloway, Jacques Van Rillaer, Jacques Bouveresse, Ludwig Wittgenstein^[réf. nécessaire], Karl Popper.

Pour la majorité de ces intellectuels, il est indiscutable que Freud a tenté de s'inscrire dans la mode déterministe de son époque mais en choisissant une version du déterminisme qui outrepassait les réelles possibilités de tout projet scientifique.^[réf. nécessaire]

L'erreur fondamentale de Freud serait d'avoir fondé un *apriorisme absolu* en excluant le hasard et le non-sens au niveau du déterminisme psychique inconscient. Comme

l'écrivent Bouveresse et Sulloway, seule une telle version du déterminisme pouvait permettre à Freud de prétendre investiguer des associations libres et de n'entrevoir que des causes exclusivement psychiques des névroses ou des psychoses.

Ces auteurs, comme de nombreux autres, démontrent ainsi qu'il devient impossible de détacher les conceptions déterministes de Freud de ce qui fonde sa pratique thérapeutique. Le psychanalyste Pierre-Henri Castel semble plus sévère encore sur ce problème, en argumentant que le déterminisme psychique tel que Freud l'envisage, se répercute directement sur l'efficacité thérapeutique. Castel écrit :

« [...] Il est difficile, ainsi, de concilier l'ambition déterministe, donc la réalité de lois causales contraignantes dans la vie psychique (y compris dans ses manifestations ordinairement considérées comme contingentes), et l'idée d'une guérison de la névrose qui remettrait entre les mains du malade quelque chose, un mécanisme sur lequel il pourrait agir, en opérant les choix (moraux ou esthétiques) dont Freud parlait la veille. »

Castel reproche de manière explicite au déterminisme freudien d'être beaucoup trop large en faisant en sorte que « rien n'échappe aux lois de l'inconscient ». Pour Castel, le déterminisme tel que l'a envisagé Freud n'a ainsi plus « aucune valeur explicative dans le réel », puisque, selon ses termes il se métamorphoserait en « principe métaphysique » (Castel).

Les engagements ontologiques déterministes de Freud constituent donc le fil directeur de toute la doctrine. Il introduit le chapitre 12 de « **Psychopathologie de la vie quotidienne** » par les propos suivants :

« La conclusion générale qui se dégage des considérations particulières développées dans les chapitres précédents peut être formulée ainsi : certaines insuffisances de notre fonctionnement psychique [...] et certains actes en apparence non-intentionnels se révèlent, lorsqu'on les livre à l'examen psychanalytique, comme parfaitement déterminés par des raisons qui échappent à la conscience^[52]. »

De plus, Freud parle de « certaines » insuffisances et actes, donc, a priori, d'un déterminisme psychique absolu qui ne s'appliquerait que dans certains cas concernant la causalité psychique et non dans tous les cas. Autrement dit que l'individu n'est pas, selon Freud entièrement soumis au principe du déterminisme qu'il propose. Mais après la lecture globale de l'œuvre de Freud, il semble qu'il s'y inscrive bien, c'est en tout cas l'avis des épistémologues critiques de la psychanalyse tel que Karl Popper.

Frank Sulloway souligne encore :

« Dans le travail scientifique auquel il consacra toute sa vie, Freud se caractérise par une foi inébranlable dans l'idée que tous les phénomènes de la vie, y compris ceux de la vie psychique, sont déterminés selon des règles inéluctables par le principe de la cause et de l'effet. [...] Qui plus est, que les réponses du patient fussent vérité ou fantasme, elles étaient toujours déterminées psychiquement, comme Freud l'expliquait devant la Société de psychanalyse de Vienne en 1910^[53]. »

3.1.1 La thèse de Popper

Article détaillé : Karl Popper.

D'après Popper^[54], toute science vise à la corroboration de lois universelles dont le but est de permettre la prédiction, l'explication, ou la description des phénomènes. Autrement dit, toute science, selon Popper, a pour but de montrer comment ses objets d'études sont « déterminés ». Cependant la position de Popper est nuancée dans la mesure où il rejette tout déterminisme aprioriste et absolu, tout en considérant que la science ne peut se passer de la recherche de lois causales précises, donc déterministes, mais qui ne peuvent jamais atteindre un déterminisme absolu.

En conséquence, la science vise donc à l'édification de lois précises, ou *causales* (donc déterministes) ou de lois *fréquentistes* (Popper explique que ces deux types de recherche ne sont nullement incompatibles)^[55].

Karl Popper^[56], fait la démonstration de l'impossibilité de toute forme de déterminisme absolu et aprioriste (*prima facie*), qu'il nomme « *déterminisme scientifique* », d'avoir une quelconque valeur explicative, descriptive, et prédictive. Pour Popper, cette forme de déterminisme *prima facie* et absolue, n'est absolument d'aucune utilité pour la science car elle ne peut avoir strictement aucune valeur explicative.

3.1.2 « Déterminisme psychique absolu »

Sur le *déterminisme psychique absolu*, Freud écrit : « On sait que beaucoup de personnes invoquent à l'encontre d'un déterminisme psychique absolu, leurs convictions intimes de l'existence d'un libre arbitre. Cette conviction refuse de s'incliner devant la croyance au déterminisme^[57] » ; excluant tout « hasard » et « valable sans exception », mais aussi « aprioriste », ce qui est le trait distinctif crucial du déterminisme psychanalytique^[58].

Il souligne encore que : « Nous ne serons pas étonnés de constater que l'examen analytique révèle comme étant

parfaitement déterminés, non seulement les nombres, mais n'importe quel mot énoncé dans les mêmes conditions^[59]. »

Ainsi, selon cette conception du déterminisme (qui ne laisse *a priori* aucune part au hasard), Freud devrait pouvoir, non seulement interpréter (comme il le fait dans *Psychopathologie de la vie quotidienne*), mais aussi expliquer causalement, ainsi que prédire^[60] tous les nombres et tous les mots, si c'est bien une science de l'inconscient qu'il prétendait fonder. Le déterminisme psychique absolu implique donc la possibilité d'expliquer *et* prédire n'importe quel nombre ou mot composé d'autant de membres que l'on voudra, et ce, en excluant toute erreur aussi minime soit-elle.

Pierre-Henri Castel, a également remarqué les problèmes liés aux conceptions de Freud sur le déterminisme. Castel souligne, par exemple :

« [...] La position de Freud, pour être conséquente, doit donc interpréter tous les phénomènes considérés en général comme fortuits, comme des produits du déterminisme psychique. Il n'est plus ici question du rêve ou du mot d'esprit, mais de la liste par définition indéfiniment ouverte des ratages qui attestent l'action d'un refoulement^[61]. »

3.1.3 Déterminisme « a priori »

Ce déterminisme psychique absolu est « a priori »^[62].

Cet apriorisme (qui constitue le caractère crucial du déterminisme tel que Freud le concevait) relevé, notamment, par Timpanaro, est en effet nécessaire pour pouvoir permettre une technique thérapeutique fondée sur l'interprétation des associations dites « libres »^[63], puisque pendant l'analyse, selon Freud, le patient doit dire tout ce qui lui passe par la tête (en effet, Freud écrit dans *Cinq leçons sur la psychanalyse* : « [...] il faut [...] qu'il dise tout ce qui lui vient à l'esprit, même s'il pense que c'est inexact, hors de la question, stupide même, et surtout s'il lui est désagréable que sa pensée s'arrête à une telle idée. S'il se soumet à ces règles, il nous procurera les associations libres qui nous mettront sur les traces du complexe refoulé^[64] »).

Si c'est donc bien l'ensemble des associations verbales, [ou non verbales comme des dessins ou des œuvres d'art] que la psychanalyse se propose d'expliquer à l'aide de ses lois causales strictes, en tant que ces associations seraient appréhendées comme « libres », alors il est nécessaire pour la psychanalyse de disposer d'une théorie fondée sur un tel déterminisme permettant d'appréhender, « a priori et sans aucun risque d'erreur puisqu'elle exclut le hasard », le libre jeu apparemment indéterminé et libre de toutes les associations verbales ou non verbales que peut faire le genre humain. D'après Karl Popper, et aussi Jacques Bouveresse^[65], aucun déterminisme de ce type, ne peut

en réalité, permettre à la psychanalyse ou même à tout autre doctrine de réaliser les objectifs qu'elle se donne que ce soit sur le plan théorique, ou thérapeutique.

On remarque que Freud exclut de la « *vie psychique* », toute possibilité d'*arbitraire* (c'est-à-dire, pour lui, de quelque chose de soumis au contrôle du libre-arbitre, donc de la conscience), et de *fortuit* (c'est-à-dire, le hasard^[Note 1]). Mais en excluant de façon aussi explicite le hasard au niveau d'une causalité inconsciente, Freud exclut aussi, logiquement, toute erreur de calcul que puisse faire l'inconscient, perspective invalidée par Karl Popper.

Toute tentative thérapeutique est un projet de *prédiction*, puisque l'on prédit que par l'application de certaines techniques thérapeutiques soutenues par la corroboration de certaines théories universelles, le patient « guérira » de ses névroses, ou alors « trouvera » un nouveau sens positif à sa vie. Ainsi, et en se basant sur le déterminisme psychique absolu (et aprioriste), la psychanalyse devrait pouvoir réaliser, d'après Popper, des prédictions thérapeutiques, ou tout autre type de prédictions se rapportant au comportement et au psychisme humain, avec n'importe quel degré de précision stipulé à l'avance.

Mais Jacques Bouveresse^[66] avance que, en s'appuyant (notamment) sur la critique du « déterminisme scientifique » élaborée par Karl Popper, les théories freudiennes supposées détenir une valeur explicative, ne pourraient en réalité fournir les causes aussi strictes impliquées par l'affirmation d'un déterminisme psychique absolu et aprioriste (*prima facie*), et, encore moins, donner lieu à de quelconques prédictions sur le psychisme humain, puisque la capacité revendiquée par Freud de fournir les causes d'un phénomène implique logiquement celle de pouvoir les prédire.

En somme, et en reprenant les analyses de Lévi-Strauss et du marxiste Timpanaro, Jacques Bouveresse fait remarquer que la psychanalyse se rapprocherait beaucoup plus de la « magie concrète » que de la science, en raison, précisément, de ses positions favorables à un déterminisme strict excluant le hasard^[67]. Cette critique, selon laquelle la psychanalyse ne serait qu'une « pensée magique » établie dans la « mentalité primitive », et qui procéderait par « développements scolastiques », à cause de son déterminisme strict négligeant les « secondes causes », se retrouve aussi chez Pierre Debray-Ritzen^[68].

3.2 La théorie des rêves

3.2.1 Historique

D'un point de vue de l'histoire du Freudisme, c'est le rêve de Freud de l'injection faite à Irma, dans la nuit du mardi 23 au mercredi 24 juillet 1895, qui constitue le point de départ de toute l'invention de la psychanalyse.

En réalité, et selon des historiens critiques de Freud, comme Robert Wilcocks, l'analyse de la correspondance

entre Freud et son ami Fliess, à cette époque, démontre de façon claire, « que ce célèbre « rêve de l'injection faite à Irma » n'a jamais pu se dérouler comme Freud le laissait entendre dans « *Die Traumdeutung* ». Ce « rêve » n'est qu'une invention rhétorique de Freud pour « persuader » son public viennois de la validité de ses curieuses méthodes nouvelles »^[69].

Selon ces historiens, toute l'invention de la psychanalyse débute donc par un mensonge. Ce mensonge serait ce « rêve princeps » de Sigmund Freud qui au cours son auto-analyse, et par l'analyse de ce rêve (puis des suivants), théorise la psychanalyse comme « la voie royale vers l'inconscient ».

3.2.2 Critiques philosophiques, épistémologiques

Dans son livre *La Psychanalyse à l'épreuve*, le professeur Adolf Grünbaum étudie l'efficacité revendiquée par Freud de sa méthode d'interprétation des rêves, à partir des associations libres des patients, pour valider ses théories sur le refoulement inconscient^[70]. Grünbaum propose que Freud échafauderait des inférences fallacieuses, lesquelles ne lui permettraient pas de mettre en évidence le refoulé dans le rêve de manière satisfaisante. Le principal reproche fait à Freud par Grünbaum, est de n'avoir jamais donné de confirmation clinique indépendante pour ses thèses sur le refoulement dans le rêve, confirmations qui ne soient contaminées par les attentes théoriques de Freud^[71]. Grünbaum en conclut à l'effondrement total de l'étiologie psychanalytique, lequel ruinerait radicalement la pertinence de la méthode d'investigation de l'association libre dans la conduite de l'enquête étiologique. Car Freud, explique Grünbaum,

« avait énoncé cette règle fondamentale de l'association libre comme une maxime de recherche clinique, parce qu'il pensait que les associations régies par elle permettraient d'identifier de manière fiable les agents pathogènes inconscients de la névrose^[72]. »

René Pommier^[73] publie une critique de la méthode d'interprétation des rêves. L'essentiel de ses reproches recouvre l'usage du symbolisme pratiqué par Sigmund Freud, pour ne retrouver dans les faits cliniques étudiés que les idées préconçues qu'il y a mises ou les fruits de son imagination. Il accuse Freud d'établir avec les éléments du rêve qu'il observe, des liaisons qui paraissent d'autant plus « étonnantes » au père de la psychanalyse qu'elles seraient en réalité « arbitraires et saugrenues »^[74].

3.2.3 Critiques scientifiques

J. Allan Hobson, professeur de psychiatrie à la Harvard Medical School, et directeur de neurophysiologie au

Massachusetts Mental Health Center, avance un modèle **neurobiologique** du rêve, le modèle dit d'activation-synthèse, qui démontre l'effondrement total de toutes les théories freudiennes sur le rêve, qu'elles soient d'ordre **physiologique** ou **psychique**. L'hypothèse d'activation-synthèse propose un « mécanisme cérébral nécessaire et suffisant pour qu'il y ait rêve ». « Rêver est considéré, dans cette hypothèse, comme un processus endogène avec une dynamique propre, génétiquement déterminée. Il ne saurait y avoir de sens informatif caché dans ce processus ». Néanmoins, cette hypothèse serait moins déterministe que les théories antérieures, car elle suppose un système de traitement de l'information ouvert, capable de créer des informations nouvelles^[75]. Le processus d'activation-synthèse, s'oppose radicalement à la théorie freudienne, en faisant passer la signification du rêve « de l'opacité à la transparence, et en considérant que le processus onirique est plus progressif que récessif, (...) plus créatif que destructif. En un mot, comme un processus plutôt sain que **névrotique** »^[76].

Hobson accuse Freud d'avoir non seulement fait table rase des travaux des chercheurs de sa génération, mais aussi de les avoir systématiquement discrédités pour mieux imposer son point de vue comme étant le seul valide^[77]. Il lui reproche aussi de n'avoir jamais fourni la moindre étude comparative quantitative sur ses hypothèses, utilisant les cas contradictoires possibles comme des exceptions qui confirmeraient toujours sa théorie^[78]. Il s'oppose aussi à la théorie de Freud selon laquelle « rien de ce que nous avons possédé mentalement ne peut être totalement perdu » (Freud, 1900), et argumente sur le fait que l'on possède aujourd'hui des preuves expérimentales montrant clairement que les souvenirs de la prime enfance (que les psychanalystes ont estimé être la source des conflits ultérieurs) sont en fait irrémédiablement perdus^[79]. Hobson en vient à écrire qu'« une fois démolis ces deux postulats jumeaux : l'information ne peut être construite ; l'information ne peut être perdue, beaucoup d'arguments freudiens s'effondrent de manière catastrophique »^[80].

En conclusion, Hobson pense que la psychanalyse n'est qu'une **pseudo-science** se basant sur des élaborations « **obscurantistes** » et qui ne possède « aucune base empirique » solide. Freud a basé son postulat de la **censure** sur des patients dont la répression des désirs sexuels lui a paru pathologique, mais sa théorie de la répression repose, selon Hobson, sur une image erronée du système nerveux qu'avait conçue Freud. Pour Hobson, la théorie de Freud sur le rêve n'est donc que « spéculative et a priori », ne reposant sur « aucune **preuve expérimentale** » fondée sur des tests, d'autant que la théorie freudienne, ajoute Hobson, « n'est pas construite selon une logique qui la rende susceptible de **vérification expérimentale** », précisant « que les psychanalystes n'ont jamais défini quelle sorte de preuve pourrait **infirmer** leur théorie », ce qui serait le cas, pour la théorie des rêves, depuis presque quatre-vingt-dix ans^[81].

4 Critiques relatives à la légitimité du psychanalyste

La pratique de la psychanalyse n'implique pas la détention d'un diplôme universitaire particulier. Pour être affilié à une association de psychanalystes, le praticien doit avoir été lui-même analysé par l'**analyse didactique**.

4.1 Légalité et réglementation

L'accès aux métiers en rapport avec les soins médicaux, psychiatriques ou non, sont strictement encadrés dans la plupart des pays occidentaux. En France la psychanalyse n'est pas encore parvenue à se doter d'une réglementation de la psychothérapie, celle-ci d'ailleurs, encore récente. Il en va de même pour les thérapies **béhavioristes**, dernières nées. C'est une des critiques qui lui sont le plus souvent faites.

Lacan lui-même a qualifié d'escroquerie la pratique :

« Notre pratique est une escroquerie. Bluffer, faire ciller les gens, les éblouir avec des mots qui sont du chiqué, c'est quand même ce qu'on appelle d'habitude du chiqué... Du point de vue éthique, c'est intenable, notre profession... Il s'agit de savoir si oui ou non Freud est un événement historique. [...] Je crois qu'il a raté son coup. C'est comme moi, dans très peu de temps, tout le monde s'en foutra de la psychanalyse^[82]. »

— Jacques Lacan, 26 janvier 1977

Pour Jacques Van Rillaer, « le célèbre psychanalyste, arrivé au terme de l'existence, a voulu simplement jeter le masque^[83]. »

4.2 L'impact scientifique de la psychanalyse

Selon un rapport de l'IPA (International Psychoanalytical Association)^[84], concernant la fréquence de moyenne de citation de l'« International Journal of Psychoanalysis » et du journal de l'Association Psychanalytique Américaine dans le « Social Science Citation Index » : montre un déclin des citations par d'autres journaux. Ce qui signifierait que la psychanalyse se développerait en « ignorant les contributions contemporaines » (*Op. cit.*).

5 Critiques historiques et politiques

Le psychiatre Henri F. Ellenberger a développé les critiques sur ce qu'il appelle les « légendes » de l'histoire

freudienne (*Histoire de la découverte de l'inconscient*, 1970). Par ailleurs souvent reconnu par les défenseurs de la psychanalyse comme un critique impartial et érudit de son histoire, lui reconnaissant certaines qualités, il écrit qu'il est très difficile de juger en toute objectivité l'influence de Freud tant son histoire trop récente serait déformée par les légendes, et qu'il « serait d'un intérêt inestimable de découvrir le point de départ de la *légende freudienne* et d'analyser les facteurs qui ont permis son développement. »^[85]

Frank J. Sulloway, dans *Freud biologiste de l'esprit*, ainsi que Mikkel Borch-Jacobsen et Sonu Shamdasani, dans *Le dossier Freud, enquête sur l'histoire de la psychanalyse*, développent à la suite d'Ellenberger (et en reprenant parfois ses thèses) des arguments concernant ce qu'ils appellent le *mythe du héros*, des légendes, des produits de l'imagination de Freud, etc. Les arguments de ces historiens ont été repris à leur suite par d'autres intellectuels ayant entrepris des recherches et publié des travaux critiques de nature historique sur Freud et la psychanalyse.

Sigmund Freud s'est présenté comme le Galilée de la psychologie de son temps, le découvreur de l'inconscient et de la psychanalyse qui serait devenue sa « science privée » (Mikkel Borch-Jacobsen et Shamdasani)^[86]. Or, Auguste Forel, contesta à Freud la découverte de la méthode psychanalytique en ces termes :

« Le découvreur de la méthode psychanalytique, tant du point de vue de sa signification psychologique que de sa signification thérapeutique, est le Dr Joseph Breuer de Vienne. »^[87]

Henri F. Ellenberger relativise l'originalité de la découverte freudienne :

« La légende freudienne passe à peu près complètement sous silence le milieu scientifique et culturel dans lequel s'est développée la psychanalyse, d'où le thème de l'originalité absolue de tout ce qu'elle a apporté : on attribue ainsi au héros le mérite des contributions de ses prédécesseurs, de ses associés, de ses disciples, de ses rivaux et de ses contemporains en général. »^[88]

Pour la psychiatrie organiciste, la psychanalyse est un produit de l'imagination de Freud et de ses successeurs. En effet, selon les travaux des « Freud scholars », ce dernier, depuis ses débuts jusqu'à la fin de sa vie, n'aurait jamais admis de témoin indépendant dans son cabinet (au contraire de certains de ses plus éminents premiers modèles tels Charcot) ni de contrôle extra-clinique et reproductible de ses théories, en rejetant de manière explicite la méthode expérimentale, dans une réponse à Rosenzweig^[89].

Borch-Jacobsen et Sonu Shamdasani, soutiennent également que :

« L'ignorance systématique des travaux des autres chercheurs et le refus systématique de s'ouvrir à leurs critiques sont un des traits distinctifs de l'obéissance psychanalytique. »^[90].

Les mêmes auteurs affirment également que la théorie de l'inconscient et le complexe d'Édipe seraient entièrement le fruit de l'échec reconnu par Freud lui-même de sa propre auto-analyse par introspection, procédé déjà reconnu comme obsolète en son temps, et déjà longtemps avant, par Emmanuel Kant^[91].

« C'est une chose digne de réflexion, une chose utile et nécessaire pour la logique et la métaphysique, d'observer en soi les différents actes de la faculté représentative, lorsqu'on les provoque. Mais vouloir s'épiloguer, prétendre connaître la manière dont ces actes surgissent d'eux-mêmes dans l'âme sans être suscités (...), c'est un renversement de l'ordre naturel dans la faculté de connaître (...) c'est déjà ou une maladie de l'esprit (...), ou un acheminement à la folie. »^[92]

Selon les plus récents travaux des « Freud scholars » (Mikkel Borch-Jacobsen et Sonu Shamdasani), Freud n'aurait, en travaillant reclus dans son cabinet et en excommuniant systématiquement les critiques, bâti que « sa science privée », ainsi que des légendes autour de son personnage et de sa doctrine afin de mieux imposer l'objectivité de ses études et de ses résultats d'une part, et de rigueur et d'honnêteté de ses méthodes d'autre part. Freud aurait dissimulé ses inspirations de biologiste (jugées obsolètes, par Ernst Kris, l'un de ses plus ardents défenseurs), dans la conception de ses théories, afin de mieux donner l'impression d'une rupture scientifique radicale avec la psychologie de son temps, pour s'affirmer, en « pur psychologue » comme le nouveau « Galilée » de la psychologie. C'est donc ce travail de dissimulation de ses inspirations biologistes obsolètes qu'aurait opéré Freud, qui justifie le qualificatif de « *cryptobiologiste de l'esprit* », utilisé par Frank Sulloway dans son étude. Toutefois, ce point de vue est critiqué, par Borch-Jacobsen et Shamdasani.

Les « Freud scholars » semblent unanimes sur le fait que Freud fut le seul témoin privilégié de la création de ses théories et de leur confirmation, et du traitement des grands cas censés être représentatifs de l'efficacité de sa méthode thérapeutique ainsi que de la validité des théories qui les sous tendent.

Les travaux des Freud scholars sont parfois qualifiés « d'insultants » ou « d'infamants », par des défenseurs de la psychanalyse. L'argument du complot, et de la « conspiration », revient aussi de façon récurrente dans les discours et les écrits des défenseurs de la psychanalyse,^[réf. souhaitée] qui voient dans les critiques une « haine » contre Freud et la psychanalyse, donc de l'irrationnel qui ne peut être traité sur le front du discours rationnel et critique mais sur celui du symptôme (Cf. par exemple le livre d'Élisabeth Roudinesco *Pourquoi tant de haine ? - anatomie du livre noir de la psychanalyse*).

5.1 Le régime nazi et psychanalyse

D'après Stephen Frosh^[93] deux thèses s'opposent et correspondent pour l'une à la destruction ; pour l'autre à une continuité de la psychanalyse. La pratique de la psychanalyse n'a pas disparu sous le régime nazi. Certains psychanalystes non juifs ont continué à œuvrer au sein de l'*Institut Göring*^[94] dirigé par le psychiatre Matthias Göring, ou Boehm et Müller-Braunschweig.

Parmi les psychanalystes français, l'attitude politique des psychanalystes Georges Maucou^[95].196] et René Laforgue sont à prendre en compte^[97].

5.2 Critiques marxistes

Les marxistes, à part quelques exceptions notables comme Trotsky^[98], considéraient la psychanalyse comme une science bourgeoise. L'association psychanalytique russe a existé au début des années 1920 et s'est éteinte dans les années 1930 car la représentation conceptuelle freudienne du sujet clivé était incompatible avec le marxisme^[99]. Toutefois, il y eut un courant intellectuel désigné sous le nom de freudo-marxisme dont les principaux représentants ont été les psychanalystes de la *gauche freudienne* : d'Otto Fenichel à Wilhelm Reich, ainsi qu'Erich Fromm et Herbert Marcuse. Mais c'est en France, que s'effectua avec le plus de richesse la jonction entre l'idéal communiste et l'idée d'une subversion freudienne, avec le mouvement surréaliste et le double projet de révolution du langage et de la réalité. Freud manifesta toujours une hostilité, sinon au marxisme, du moins au communisme et surtout aux freudo-marxistes et aux surréalistes. Louis Althusser, en 1964, inaugura une refonte du marxisme, à partir d'une lecture largement inspirée des thèses freudiennes^[100].

6 Critiques éthiques

6.1 Critiques thérapeutiques

Article détaillé : Évaluation des psychothérapies.

De plus en plus d'analyses et de recherches publiées à orientations historiques et épistémologiques mais aussi thérapeutiques^[101], remettent en question les résultats et la validité des méthodes employées par Freud, ses effets thérapeutiques, mais aussi, la probité scientifique et morale de celui-ci. Selon Mahony, « Dora », aurait été traumatisée deux fois : par son agresseur, puis par son thérapeute (Freud).

« Sans exagération aucune, le cas, sa publication et l'accueil qu'il a reçu par la suite peuvent être qualifiés d'exemple de perpétuation de sévices sexuels. Dora avait été traumatisée, et Freud l'a traumatisée une nouvelle fois. Et pendant à peu près un demi-siècle, la communauté psychanalytique a, soit gardé un silence complice sur ces brutalités, soit ignoré celle-ci par adoration aveugle. »

[102]

Judd Marmor constate :

« Selon le point de vue de l'analyste, les maux de chaque école semblent fournir les données phénoménologiques qui confirment précisément les théories et les interprétations de leur analyste ! Ainsi chaque théorie semble s'auto-valider. » »

[103]

Selon le Prix Nobel de médecine Eric Kandel, il y aurait des preuves irréfutables de l'efficacité des thérapies non psychodynamiques, alors que, selon lui : « il n'y a pas de preuve irréfutable, à part des impressions subjectives, que la psychanalyse est meilleure que la thérapie non analytique ou le placebo ».

En France, le rapport de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale sur l'évaluation des psychothérapies, demandé par les fédérations des usagers, suscita de très vives réactions d'indignation de la part des milieux favorables à la psychanalyse. En effet, ce rapport apporte la preuve d'une supériorité des thérapies cognitivo-comportementales (TCC), dans la majorité des troubles mentaux, par rapport aux thérapies d'inspiration psychodynamique. Ce rapport fut retiré du site du Ministère de la Santé Publique. Il reste accessible sur le site de l'INSERM^[104].

6.2 L'accusation de subjectivisme, et de mensonges

L'accusation de subjectivisme semble bien étayée par les propres propos de Freud. Il écrit, dans Introduction à la psychanalyse, première partie, les actes manqués^[105] : « la conversation qui constitue le traitement analytique ne

supporte pas d'auditeurs ; elle ne se prête pas à la démonstration (...) Vous ne pourrez donc pas assister en auditeurs à un traitement psychanalytique. Vous pouvez seulement en entendre parler et, au sens le plus rigoureux du mot, vous ne pourrez connaître la psychanalyse que par ouï-dire. (...) Tout dépend, en grande partie, du degré de confiance que vous inspire celui qui vous renseigne. »

Les propres affirmations du Freud, paraissent s'accorder avec les critiques de Borch-Jacobsen et Shamdasani dans « Le dossier Freud enquête sur l'histoire de la psychanalyse », page 334 - 335, où, après avoir décrit les « mensonges », les « assertions trompeuses », les « équivoques stylistiques » et les « silences intéressés », les auteurs soutiennent que : « (...) Freud n'est plus un témoin fiable. Ou plutôt, il n'est qu'un témoin parmi d'autres, particulièrement douteux et partial étant donné les multiples bénéfices théoriques, pratiques, économiques et institutionnels qu'il retire de ses témoignages », et surtout qu'il n'aurait bâti qu'une « science privée » et « légendaire », en dehors de tout contrôle indépendant, donc selon une démarche diamétralement opposée à la vraie science.

Depuis quelques années, surtout depuis l'exposition Freud aux États-Unis, on assiste à une montée de critiques à caractère moral basées sur la personne de Freud (il aurait été un « menteur », un « charlatan », un cocaïnomane) et sur ce que cela implique en termes de validité scientifique.

Des historiens comme Mikkel Borch-Jacobsen et Sonu Shamdasani dans « Le dossier Freud. Enquête sur l'histoire de la psychanalyse », démontrent donc que toute la psychanalyse n'est que la « science privée » de Freud, et qu'elle ne peut, de ce fait, être considérée comme une science. À la suite de ce constat, les historiens démontrent qu'en détruisant, par l'analyse historique, les légendes protectrices et mensongères qui seraient destinées à protéger Freud et la psychanalyse de la prise de conscience de leur histoire réelle entièrement dépendante des mensonges freudiens, on porterait un coup fatal à la crédibilité de l'un et de l'autre. Ni Freud, ni « sa » psychanalyse ne résisterait à « la police du passé » (Borch-Jacobsen).

Le livre « Le Livre noir de la psychanalyse » montre grâce aux travaux d'historiens qui ont pu retrouver des patients que Freud avait décrit dans ces livres en retrouvant leur vrai nom, que la plupart de ceux-ci n'était pas du tout guéris comme le prétendait Freud, mais que Freud utilisait ses publications pour promouvoir la psychanalyse et non comme un compte rendu scientifique de ces « cures » psychanalytiques prétendument réussies.

6.3 Un mouvement parfois qualifié de « sectaire »

Même au sein des psychanalystes des voix s'élèvent sur le danger du sectarisme de la psychanalyse, lié au fait que, en France, les différentes écoles sont organisées en associations loi 1901 ce qui permet d'empêcher les voix

divergentes d'une doctrine de s'exprimer. En plus le coût de la formation étant élevé et l'enseignement limité à quelques grandes villes, l'accès à la formation est difficile. « *Le mode d'organisation est à mi-chemin entre celui des sectes, des églises et corporations, ce qui engendre un coût psychologique écrasant : conformisme, croyance et discours clos.* »^[106]

Depuis le début des voix se sont élevées qui rapprochaient la psychanalyse d'une secte. C'était le cas d'Alfred Hoche, psychiatre allemand, l'un des premiers critiques de la psychanalyse, qui écrivit en 1910 : « De façon étonnante, un grand nombre de disciples, en partie carrément fanatiques, se sont ralliés à présent à Freud et le suivent où qu'il les mène. Parler à ce propos d'une école freudienne serait en réalité complètement déplacé, dans la mesure où il n'est pas question de faits scientifiquement probables ou démontrables, mais d'articles de foi ; en vérité, si j'en excepte quelques têtes plus pondérées, il s'agit d'une communauté de croyants, d'une sorte de secte (eine Art von Sekte) avec toutes les caractéristiques qui s'y rapportent. [...] Le mouvement freudien est en fait le retour, sous une forme moderne, d'une Medicina magica, une sorte d'enseignement secret (Geheimlehre) qui ne peut être pratiqué que par des devins qualifiés. »^[107]

D'autres critiques célèbres de la psychanalyse, tel Henri Ellenberger, portent le même jugement sur la psychanalyse (Voir par exemple, l'organisation d'un « Comité secret » par Freud, et la distribution d'un anneau aux fidèles, membres de ce Comité). Henri Ellenberger écrit :

« La psychanalyse est-elle une science ? Elle ne répond pas aux critères (science unifiée, domaine et méthodologie définie). Elle répond aux traits d'une secte philosophique (organisation fermée, initiation hautement personnelle, doctrine changeante mais définie par son adoption officielle, culte et légende du fondateur. »
« Et encore ceci : *Ce que Freud a introduit : [...] retour au système « secte » antique : [...] initiation de caractère plus qu'intime, sacrifices d'argent considérable[s], doctrine commune, culte du Fondateur* ». (In : « Les incertitudes de la psychanalyse », notes dactylographiées, Centre Henri Ellenberger, hôpital Saint-Anne, Paris).

Lettre d'Eugen Bleuler à Sigmund Freud, 1^o janvier 1912 (In : Mikkel Borch-Jacobsen et Sonu Shamdasani, *ibid.*, page 125) :

« S'il ne s'agissait que d'une association au même sens que d'autres, personne n'aurait pu trouver à y redire et elle aurait simplement été utile. Mais c'est le type d'association qui est néfaste. Plutôt que de s'efforcer d'avoir beaucoup de points de contact avec le reste de la science et d'autres scientifiques, l'Association s'est isolée du monde extérieur avec des barbelés, ce

qui blesse tant les amis que les ennemis. [...] Les psychanalystes eux-mêmes ont justifié les méchantes remarques de Hoche sur le sectarisme, qui à l'époque étaient injustifiées. »

6.4 Le problème des rapports à l'argent

La nécessité de payer les séances en liquide est considérée par certains critiques de la psychanalyse comme un indice de la vénalité des psychanalystes. Cette règle s'applique à la cure psychanalytique type, et ne concerne pas les psychothérapies psychanalytiques fréquemment pratiquées.^[réf. souhaitée]

Pour les psychanalystes, cette règle obéit à une théorisation précise : l'aspect concret de l'argent liquide lui permet d'être intimement relié à de nombreux motifs inconscients que la cure vise à rendre conscients afin qu'ils puissent y être élaborés.

6.5 Critiques de nature religieuse

Henri Baruk remarquait que « toute la psychologie moderne n'est qu'une négation, implicite ou explicite, de la conscience morale. » C'est ainsi que les critiques religieuses reposent soit sur des raisons morales, soit sur une vision idéale de l'humain qui ne peut intégrer la vision dualiste de Freud.

L'explication par le bas étant incompatible avec l'explication par le haut, l'Église catholique accuse la psychanalyse de justifier la fornication et de prétendre que tous les problèmes psychologiques auraient leur source dans une sexualité refoulée.

Le prêtre franciscain Agostino Gemelli écrit dans *Psicoanalisi e Cattolismo* (1950) que les théories de Freud sont inacceptables pour l'église catholique. Pie XII a explicitement condamné la technique psychanalytique dans son discours aux médecins neurologues du 13 septembre 1952 :

« Pour se délivrer de refoulements, d'inhibitions, de complexes, psychiques, l'homme n'est pas libre de réveiller en lui, à des fins thérapeutiques tous et chacun de ces appétits de la sphère sexuelle, qui s'agitent ou se sont agités en son être et roulent leurs flots impurs dans son inconscient ou son subconscient. Il ne peut en faire l'objet de ses représentations et de ses désirs pleinement conscients avec tous les ébranlements et répercussions qu'un tel procédé entraîne. Pour l'homme et le chrétien, il existe une loi d'intégrité et de pureté personnelle. L'estime personnelle de soi interdit de se plonger aussi totalement dans le monde des représentations et des tendances sexuelles. »

« Il n'est pas prouvé, il est même inexact que la méthode pansexuelle d'une certaine école de psychanalyse soit une partie intégrante indispensable de toute psychothérapie sérieuse et digne de ce nom. »

7 Critiques psychologiques

Dans les années 1920, une critique plus scientifique^[108] a émergé, en particulier chez Lev Vygotski^[109]. Ses critiques, qui ne remettent pas en cause l'existence de l'inconscient, ni la sexualité infantile, portent sur trois points principaux :

1. la psychanalyse donne une place trop exclusive à l'inconscient : ne pas prendre en compte les éléments conscients dans l'expérience vécue entraîne à négliger l'activité sociale ;
2. la psychanalyse donne trop d'importance explicative à la structure des conflits de l'enfance : ne pas prendre en compte les événements ultérieurs dans la biographie de la personne empêche de comprendre l'articulation, éventuelle, des conflits actuels et de leurs sources avec les conflits qui se sont déroulés dans l'enfance ;
3. la psychanalyse réduit trop toutes les manifestations psychiques à la sexualité.

Vygotski conclut sa critique par :

« Ainsi la méthode psychanalytique attend encore sa véritable application pratique, et l'on peut seulement dire que cette application doit concrétiser dans la réalité et dans la pratique les immenses apports théoriques de valeur que renferme cette théorie. » (op. c. p. 123)

7.1 Critiques de la métapsychologie



Ian Hacking

D'autres critiques, comme celles de Ian Hacking, portent sur « la fragilité du concept de mémoire », fruit d'une longue construction historique, et donc par extension, du concept d'inconscient.

7.2 Critiques de l'école française de psychologie clinique

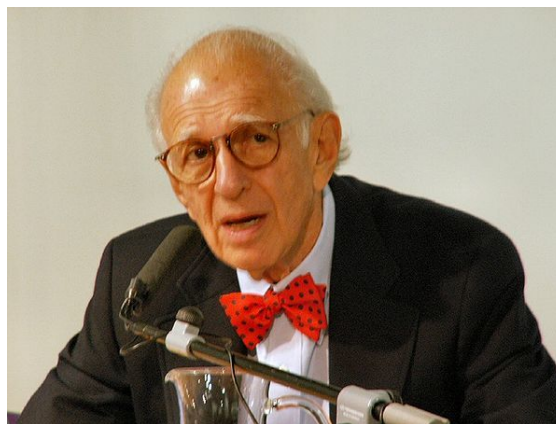
Pierre Janet représentant de cette école, est l'un des premiers français à critiquer la psychanalyse, en tant qu'elle n'apporterait aucun vrai concept nouveau, et sa seule nouveauté serait le trop fort poids qu'elle donne à la sexualité. Janet serait précurseur de Freud sur nombres d'idées sur l'hystérie ou les traitements psychologiques. Il reprochait notamment à Freud son utilisation du symbolisme :

« Ce qui caractérise cette méthode [psychanalytique], c'est le symbolisme, un événement mental peut toujours, quand cela est utile à la théorie, être considéré comme le symbole d'un autre. La transformation des faits, grâce à toutes les méthodes de condensation, de déplacement, d'élaboration secondaire, de dramatisation peut être énorme, et il en résulte qu'un fait quelconque peut signifier tout ce que l'on voudra. [...] C'est [...] une conséquence de la confiance des auteurs dans un principe général posé au début comme indiscutable, qu'il ne s'agit pas de démontrer par les faits mais d'appliquer aux faits. »

— Pierre Janet^[110]

Michel Cariou, auteur contemporain de cette école, spécialiste d'Henri Wallon, relève le paradoxe de la psychanalyse. Pour lui, la psychanalyse constate que la sexualité humaine est passée d'un but de reproduction à celui de jouissance, et ainsi est sous-tendue par le concept de pulsion plutôt que par celui d'instinct. En effet, « c'est probablement le paradoxe de la psychanalyse que d'avoir accordé tant de place à ce vécu conscient », sachant que « nous savons bien que la conscience n'a pas pour fonction de nous informer des processus par lesquels s'organise notre fonctionnement »^[111]. Il dénonce également « l'anthropomorphisme » de nombre de théorie en psychologie, qui, chez Freud, a pris la forme d'une théorisation basé sur des concepts tels que la jouissance et la sexualité, qui sont en fait des « évidences d'adultes » re-percutées sur l'enfant^[112]

8 Critiques des cognitivistes et des neurosciences, etc.



Eric Kandel, Prix Nobel de médecine.

8.1 Kandel

Le Prix Nobel de médecine Eric Kandel, qui reçut initialement une formation de psychiatrie pour en venir aux neurosciences considère que

« Si elle veut fournir une contribution importante à notre future compréhension de l'esprit humain, la psychanalyse doit réexaminer et restructurer le contexte intellectuel dans lequel ses travaux sont menés, et développer une approche plus critique dans la formation des psychanalystes de demain^[113]. »

« Ainsi, à l'inverse de formes variées de thérapies cognitives et d'autres psychothérapies, pour lesquelles des preuves objectives et irréfutables existent maintenant – à la fois en tant que thérapies isolées ou en tant qu'additions au traitement pharmacologique – il n'y pas de preuve irréfutable, à part des impressions subjectives, que la psychanalyse est meilleure que la thérapie non analytique ou le placebo. »

— Eric Kandel, 1999^[113]

8.2 Autisme

Article détaillé : autisme en psychanalyse.

Pourtant, dans certains pays comme la France, les théories psychanalytiques sont employées dans des hôpitaux pour diagnostiquer et traiter les maladies mentales et les troubles envahissants du développement, ce qui conduit à des prises en charge inefficaces et inadaptées^[non neutre], en contradiction avec les recommandations de l'OMS et de la Haute Autorité Sanitaire, notamment concernant l'autisme, considéré comme une psychose infantile par la psychanalyse^[114] et non comme un syndrome neurologique.^[réf. insuffisante]

8.3 Rêve

Des spécialistes des critiques neuroscientifiques de la psychanalyse tels Joëlle Proust, affirment que la critique neurobiologique du modèle freudien du rêve n'occupe plus désormais qu'une place marginale et qu'elle n'a plus qu'un intérêt historique. Le modèle freudien des rêves n'est plus accepté par les différents courants scientifiques depuis 1916 quand Carl Gustav Jung publiait ses recherches sur les rêves^[115]. La psychanalyse accorde pourtant une importance tout à fait centrale au rêve et à son interprétation, tant pour la justification de la théorie du refoulement inconscient (la « clé de voûte » de la psychanalyse, selon S. Freud) que pour la formation des analystes^[116].

Pour les détails sur les différentes positions concernant le rêve et son interprétation voir

Articles détaillés : rêve et interprétation des rêves.

8.4 Refoulement

Autre pierre de touche de l'édifice freudien, la théorie du refoulement considérée par Freud comme la « clé de voûte » de toute la psychanalyse ; les souvenirs enfouis dans notre mémoire ne sont pas des souvenirs figés, chose absolument nécessaire au fondement de la théorie du refoulement freudien et à son inconscient :

« Le cerveau n'est pas un organe passif qui ne fait qu'enregistrer des stimuli et les comparer avec l'information déjà emmagasinée. L'esprit est la conséquence des interactions dynamiques entre le cerveau, le corps et l'environnement. (...) Le cerveau ne prend pas de photographies. Au contraire, il les fabrique. Le cerveau, (...) participe activement à la fabrication des images visuelles, selon ses propres règles et ses propres programmes. (...) Le dogme selon lequel le cerveau ne peut pas produire de nouveaux neurones à l'âge adulte risque d'être fortement remis en question par une récente découverte : de nouveaux neurones naissent apparemment dans des aires cruciales pour l'apprentissage et la mémoire. La théorie des souvenirs figés était basée sur le dogme biologique selon lequel aucun nouveau neurone n'est produit après la naissance. »

— Israël Rosenfield^[117]

8.5 Behaviourisme

Le behaviourisme, concept d'origine américaine, né de John Broadus Watson, s'est toujours opposé à la psychanalyse et il a trouvé l'appoint du cognitivisme. Les neurosciences progressent actuellement grâce aux

nouveaux moyens dont les chercheurs disposent sur le plan technique : imagerie cérébrale fonctionnelle : IRMf, TEP-scan, électroencéphalographie, magnétoencéphalographie, stimulation trans-crânienne, etc. Cette mouvance soit conteste globalement la psychanalyse soit tente d'en démontrer les fondements en visualisant des activités cérébrales qui ressembleraient à ce que Freud a décrit.

Dans *Le Livre noir de la psychanalyse*, Joëlle Proust, directrice de recherche au CNRS, écrit

« les neurosciences ne reprennent aucun des concepts de la psychanalyse dans leur analyse de l'anatomie et de la physiologie du cerveau, pas plus que la psychologie expérimentale ou la psychologie de l'enfant, pas plus non plus que la neuropsychologie cognitive^[118]. »

8.5.1 Classification

Ce courant, comme la psychiatrie, a trouvé préférable, au début des années 1980, de se référer pour le diagnostic à des classifications descriptives unificatrices, pouvant également servir de base à des travaux scientifiques qualifiés de qualité. Ainsi le concept de *névrose* a été remplacé par d'autres catégories diagnostiques, comme celles des *troubles anxieux* et des *troubles de l'adaptation* dans les dernières classifications internationales (CIM-10 et DSM-IV).

9 Autres critiques

Les humoristes ont souvent été à même de résumer d'un trait les critiques à l'encontre de la psychanalyse. Le viennois Karl Kraus dans une formule lapidaire, et que vient confirmer la critique scientifique, nous donne *la meilleure des critiques de Freud* selon le biographe Emil Ludwig « *Qu'est-ce que la psychanalyse ? Une maladie qui a la prétention de guérir les hommes.* »^[119]

9.1 Erreur

Le texte de Freud *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*^[120], quoique étudié en esthétique, en histoire de l'art et en arts plastiques, se fonde sur une erreur de traduction, comme l'a démontré un historien de l'art^[121] dès 1923. Léonard de Vinci parle du fait qu'un milan (l'oiseau) s'était posé sur son berceau, Freud, qui ne disposait que d'une traduction allemande erronée d'un roman russe évoquant les mots de Léonard, fait un long développement sur la figure maternelle et le vautour et y trouve l'explication de l'homosexualité de Vinci. Cet exemple démontre le peu de cas que Freud faisait des faits.

9.2 Misogynie

La misogynie de Freud est souvent critiquée en tant que fondement même de ses théories :

« Freud concevait la femme comme une triste copie de l'homme, inexorablement obnubilée par le *complexe de castration* ^[122], »

Cette thèse est contestée par la psychanalyste Monique Schneider dans ses écrits^[123].

9.3 Abus sexuels

Alice Miller a reproché à certains psychanalystes de l'Association psychanalytique internationale d'avoir nié la réalité des abus sur les enfants ^[124].

9.4 Homosexualité et homophobie

La théorie freudienne de l'homosexualité, qui veut que l'homosexualité se développe selon l'Œdipe de l'enfant, a été largement abandonnée dans la psychologie moderne^[réf. insuffisante], en faveur de la théorie des hormones prénatales (en)^[non neutre]

La psychanalyse a par ailleurs véhiculé une image dépréciative de l'homosexualité quand certains de ses représentants n'ont pas tenu des propos ouvertement homophobes, comme Lacan, selon Didier Eribon^[125], en charriant une vision hétérosexiste et patriarcale de la sexualité.

Le psychiatre et psychanalyste Albert Le Dorze rapporte que selon le sociologue et spécialiste de théorie queer Javier Sáez del Álamo (es), Lacan « accueille les homosexuels sans réticence ne cherchant pas à les transformer en hétérosexuels »^[126]. Le Dorze remarque aussi que selon le philosophe et spécialiste de théorie queer Tim Dean (en), « la théorie lacanienne permettrait le démantèlement d'une conception identitaire du sexe, à fortiori hétéronormée, ce contrairement aux affirmations de Didier Eribon »^{[127],[128]}.

Anna Freud est convaincue que l'homosexualité est une « maladie »^[129] et est accusée comme d'autres disciples de Freud, d'homophobie^[130]

D'après Maxime Foerster, Anna Freud est à la fois lesbienne et homophobe^[131]. Pour Annie Fortems, Anna Freud a un « discours quasi-homophobe »^[132].

Selon Didier Eribon, le livre *L'Anti-Œdipe* de Deleuze et Guattari est « une critique de la normativité psychanalytique et de l'Œdipe (...) » et « (...) une mise en question dévastatrice de l'oedipinisme (...) »^[133].

Au sujet de la paranoïa (et de l'homosexualité), le psychiatre américain Morton Schatzman, publia un ouvrage^[134] dans lequel il montrait que l'étude sur le Président Schreber (in *Cinq psychanalyses*) et la théorie était

très faible parce que le père de Schreber - « Daniel Gottlieb Moritz Schreber » - l'avait gravement persécuté dans son enfance.

Le docteur Zvi Lothane a remis en cause l'hypothèse freudienne issue d'une analyse appliquée et non d'une analyse clinique^[135]

10 Notes et références

10.1 Notes

- [1] « Vous remarquerez déjà que le psychanalyste se distingue par sa foi dans le déterminisme de la vie psychique. Celle-ci n'a, à ses yeux, rien d'arbitraire ni de fortuit ; il imagine une cause particulière là où, d'habitude, on n'a pas l'idée d'en supposer. Bien plus : il fait appel à plusieurs causes, à une multiple motivation, pour rendre compte d'un phénomène psychique, alors que d'habitude on se déclare satisfait avec une seule cause pour chaque phénomène psychologique. » Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, petite bibliothèque Payot, 2001, Troisième leçon, p. 53.

10.2 Références

- [1] Bénesteau 2002, p. 175
- [2] « La psychanalyse est elle un mythe, une science, une idéologie ? Un point de vue anthropologique. » Dan Schurmans dans « Psychanalyse : que reste-t-il de nos amours ? » Éditions Complexe, 2000
- [3] Ellenberger Henri « Histoire de la découverte de l'inconscient ». pages 586 et suivantes.
- [4] *Apostille au crépuscule* Par Michel Onfray
- [5] « Freud, une chronologie sans légende. » Onfray Michel, Grasset et Fasquelle, 2010.
- [6] *Le crépuscule d'une idole* Par Michel Onfray
- [7] Mikkel Borch-Jacobsen, *Le livre noir de la psychanalyse*, Éditions des arènes, p. 180
- [8] Par exemple Charcot critique vertement « la thèse freudienne qui explique toute névrose par l'hypertrophie du sexe. Or que reste-t-il de Freud et de sa renommée si l'on rejette cette hypertrophie ? » (E. Ludvig).
- [9] Frank Sulloway, *Freud, biologiste de l'esprit*, Fayard, 1998. Résumé du livre.
- [10] Castel P.H. *La psychanalyse depuis les années 1980 : crises, dévoiements et replis*. « Le sommet des Freud Wars fut atteint en 1995 lorsque le Congrès américain reporta l'exposition Freud face aux réclamations d'historiens et d'épistémologues sceptiques (Adolf Grünbaum, Mikkel Borch-Jacobsen, Frederick Crews, et bien d'autres), suscitant la contre-pétition d'Élisabeth Roudinesco et de René Major, qui a confirmé combien la France et l'Amérique latine étaient désormais les bastions de la psychanalyse. »

- [11] « Hégémonie psychanalyse » par Didier Pleux, psychologue clinicien, *Le Monde* du 13 décembre 2012.
- [12] « C'est pourquoi les défenseurs enthousiastes de la cause psychanalytique nous paraissent atteint d'un mal que l'on pourrait nommer totalitarisme. Cette hégémonie de la psychanalyse paraît absurde. » *La Psychanalyse*, Jean-Claude Liaudet, Le Cavalier Bleu, 2002, p. 27.
- [13] Mikkel Borch-Jacobsen, « Freudomachies et guerres picrocholines », in *Revue en ligne : Books*, mars 2011.
- [14] (en) *Freud and the institution of psychoanalytic knowledge*. Sarah Winter, Stanford university press, Stanford, 1999.
- [15] La thèse de Sartre apparaît dans *L'Être et le Néant* (1943), notamment p. 92 : « la psychanalyse ne nous a rien fait gagner puisque, pour supprimer la mauvaise foi, elle a établi entre l'inconscient et la conscience une conscience autonome et de mauvaise foi. »
- [16] *Éléments de philosophie*, 1941, p. 232.
- [17] « C'est Wittgenstein qui dans la philosophie a reconnu son importance tout en la rejetant, ou plutôt en la considérant d'un œil critique de philosophe. C'est ce qui semble résulter des remarques suivantes de Morris Lazerowitz qui très certainement admirait Wittgenstein tout en restant proche de la psychanalyse : « Il a entouré ses entretiens philosophiques d'une espèce d'aura psychanalytique. C'est comme si pour lui, la philosophie était devenue une maladie linguistique, un fardeau dont il faut libérer les gens ; on ne pourrait le faire qu'en mettant à nu les illusions provoquées par des tours de langage lorsque nous jouons inconsciemment avec lui^[18]. » »
- [18] Jan Sebestik et Antonia Soulez, Wittgenstein et la philosophie d'aujourd'hui..., Éditions L'Harmattan, 2001 (ISBN 2-7475-1647-4, lire en ligne), p. 378-379.
- [19] Jacques Bouveresse, Philosophie, Mythologie et pseudo-science : Wittgenstein lecteur de Freud, Éditions de l'éclat, 1991 (ISBN 290537246X), p. 138
- [20] Ray Monk, Wittgenstein, le devoir de génie : Rejoindre la troupe, Flammarion, 2009, 660 p. (ISBN 978-2-0812-3305-8, lire en ligne), p. 401.
- [21] Wittgenstein et la philosophie d'aujourd'hui..., p. 379.
- [22] Grünbaum 1993
- [23] Karl Popper, *Logique de la découverte scientifique*, 1934 ; rééd. Payot, 1979.
- [24] Roger Perron, « Une psychanalyse est-elle réfutable ? » in *Revue française de psychanalyse*, 2008/4, vol. 72, p. 109-111.
- [25] Utilisation de cet exemple pour vulgariser Popper.
- [26] « Le dualisme méthodologique peut-il sauver la psychanalyse ? » par Jean Bricmont, *Science et pseudo-sciences* n° 293, hors-série Psychanalyse, décembre 2010.
- [27] *Impostures intellectuelles* de Jean Bricmont et Alan Sokal.
- [28] « Divan le terrible » *surpseudo-medecines.org*.
- [29] La formule latine « Post hoc ergo propter hoc » signale l'erreur habituelle qui consiste à prendre pour conséquence ce qui n'est qu'une succession accidentelle dans le temps (voir paralogisme).
- [30] Karl Popper, *Conjectures et réfutations* et *Le Réalisme et la Science*.
- [31] Voir par exemple Jacques Van Rillaer dans un article pour *Le Nouvel Observateur* de septembre 2005 : « Bref, on croit en Freud comme on croit dans les Évangiles. ». Mais Jung lui-même rappelait l'aspect toujours « théorique » de l'inconscient, dont il donne la définition lui-même : « Centre obscur auquel le terme d'inconscient a seulement la prétention de faire allusion. En lui-même, cet inconscient **n'existe point**, il n'est qu'une possibilité. » cité par Gaston Bardet dans *Freud et les Yogas*, éd. de la Maisnie, Paris, 1991, p. 115.
- [32] Adolf Grünbaum, *Les Fondements de la psychanalyse*, PUF, 1984 ; chapitre 1 « La théorie freudienne est-elle empiriquement testable ? »
- [33] *Ibid.*, p. 172.
- [34] Voir *La Logique de la découverte scientifique* et *Le Réalisme et la Science* où Popper déplore, les mécompréhensions sur les aspects logiques de la falsifiabilité et les contresens typiques qui furent effectués à partir de ses thèses.
- [35] Président de l'association psychanalytique de France (APF), et ancien président de l'association internationale de psychanalyse (IPA).
- [36] Daniel Widlöcher, *La Psychanalyse. Points de vue pluriels*, coordonné par Magali Molinié. Éditions Sciences humaines, 2007, p. 179-182.
- [37] Karl Popper, « Colloque de Cerisy. Karl Popper et al. science d'aujourd'hui », « Popper et la psychologie : les problèmes et la résolution des problèmes », Aubier, 1989, p. 377-379.
- [38] Jean Laplanche, « La scientificité de la psychanalyse - Entretien avec Jean Laplanche ». Site internet.
- [39] Adolf Grünbaum, *Les Fondements de la psychanalyse*, PUF, 1996.
- [40] J. Allan Hobson est professeur de psychiatrie à la *Harvard Medical School* et directeur du laboratoire de neurophysiologie au *Massachusetts Health Center*.
- [41] J. Allan Hobson, *Le Cerveau rêvant*, Gallimard, 1988.
- [42] J. Allan Hobson, *ibid.*, p. 78.
- [43] J. Allan Hobson, *ibid.*, p. 80.
- [44] Imre Lakatos, *Histoire et méthodologie des sciences*, PUF, 1994.
- [45] Frank Cioffi, *Le Livre noir de la psychanalyse*, Les Arènes, 2005, p. 304.
- [46] Frank Cioffi, *ibid.*, page 304.
- [47] Frank Cioffi, *ibid.*, page 305.

- [48] Michel de Pracontal, *L'Imposture scientifique en dix leçons*, Paris, La Découverte, coll. « Sciences et société », 2001, 335 p. (ISBN 2707132934, OCLC 46676918); Seuil, 2005, p. 354-378.
- [49] Michel de Pracontal. *ibid.*, p. 373.
- [50] Cf. *Moïse et le monothéisme*.
- [51] C. Brickman, *Aboriginal Populations in the Mind. Race and Primitivity in Psychoanalysis*, Columbia University Press, 2003.
- [52] Freud, dans *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, PUF, 1980, chapitre 12 : « Déterminisme, croyance au hasard et superstition », p. 257.
- [53] In : *Freud biologiste de l'esprit*, Édition Fayard, p. 87.
- [54] *La Logique de la découverte scientifique*.
- [55] Popper, in « La logique de la découverte scientifique », chapitre 9, section 78, « métaphysique indéterministe »
- [56] Karl Popper, « L'univers irrésolu, plaidoyer pour l'indéterminisme », p. 25 et 27
- [57] Freud, dans *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, PUF, 1980, chapitre 12, p. 273.
- [58] Cf. Timpanaro, cité par Jacques Bouveresse.
- [59] Freud, *op. cit.*, p. 269.
- [60] Souligné par Jacques Bouveresse.
- [61] Castel, *Le Déterminisme psychique*.
- [62] Voir Timpanaro, cité par Jacques Bouveresse, in *Philosophie, mythologie et pseudo-science. Wittgenstein lecteur de Freud*. Édition l'Éclat, Paris, 1991, p. 116.
- [63] Jacques Bouveresse, in *op. cit.*, p. 107.
- [64] Sigmund Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse*. Édition Petite bibliothèque Payot. Paris, 2001, p. 44.
- [65] Jacques Bouveresse, in *op. cit.*, p. 116.
- [66] Jacques Bouveresse, *op. cit.*^[réf. insuffisante]
- [67] Jacques Bouveresse, *op. cit.*, p. 121.
- [68] Pierre Debray-Ritzen, *La Psychanalyse cette imposture*. Éditions Albin Michel, 1991, p. 27.
- [69] Robert Wilcocks, « Mensonge d'une nuit d'été : la fabrication du rêve d'Irma ». Site internet.
- [70] Grünbaum 1993, p. 74
- [71] Grünbaum 1993, p. 73
- [72] Grünbaum 1993, p. 71-72
- [73] Il reçut en 1979 le Prix de la critique de l'Académie française pour *Assez décodé!*, puis le prix Alfred Verdaguer pour l'ensemble de son œuvre sur proposition de l'Académie française.
- [74] René Pommier, *Sigmund est fou et Freud a tout faux*, Édition De Fallois, 2008, p. 78-79.
- [75] J. Allan Hobson. « Le cerveau rêvant ». Gallimard, 1988, p. 30
- [76] J. Allan Hobson. *ibid.*, p. 33
- [77] J. Allan Hobson. *ibid.*, p. 62
- [78] J. Allan Hobson. *ibid.*, p. 63
- [79] J. Allan Hobson. *ibid.*, p. 64
- [80] J. Allan Hobson, p. 65
- [81] J. Allan Hobson, *ibid.*, p. 78-79.
- [82] *Intervention de Jacques Lacan à Bruxelles*, Quarto (Supplément belge à La lettre mensuelle de l'École de la cause freudienne), 1981, n° 2, ou *Le Nouvel Observateur*, « La leçon de Lacan ; extraits d'une conférence prononcée à Bruxelles le 26 février 1977 », n° 880, sept. 1981, p. 88. Le 15 mars 1977, Lacan adoucissait quelque peu ses propos.
- [83] Jacques van Rillaer *La Gestion de soi*, éditions Mardaga, 1992 (ISBN 978-2-87009-731-1), p. 38.
- [84] P. Fonagy, rapport de l'IPA, traduction Jean-Michel Thurin et Michael Villamaux [lire en ligne]
- [85] Voir Henri Ellenberger. In « Histoire de la découverte de l'inconscient ». pages 586 et 587.
- [86] Mikkel Borch-Jacobsen et Sonu Shamdasani. In : « Le dossier Freud. Enquête sur l'histoire de la psychanalyse ». Édition les Empêcheurs de penser en rond. Page 51 et suivantes.
- [87] In : Borch-Jacobsen et Shamdasani, *ibid.*, page 126
- [88] Henri F. Ellenberger : *Histoire de la découverte de l'inconscient*, p. 464
- [89] Mikkel Borch-Jacobsen & Sonu Shamdasani. In « Le dossier Freud. Enquête sur l'histoire de la psychanalyse. »
- [90] Borch-Jacobsen & Shamdasani, *ibid.*, page 173
- [91] Emmanuel Kant *Anthropologie. Divers fragments relatifs aux rapports du physique et du moral et au commerce des esprits d'un monde à l'autre*.
- [92] Cité par Borch-Jacobsen & Shamdasani, *ibid.*, page 64
- [93] & Article scientifique de Frosh. Frosh, S. (octobre 2003) « Psychoanalysis, Nazism and « Jewish science » . *International Journal of Psychoanalysis*, n° 84 (5). p. 1315-1332. ISSN 0020-7578
- [94] Cox G. *Psychotherapy in the Third Reich—The Göring Institute*. New York : Oxford University Press, 1985
- [95] <http://www.patrick-weil.com/Fichiers%20du%20site/1999%20-%20Georges%20Mauco,%20expert%20en%20immigration.pdf>
- [96] ROUDINESCO E, *Georges Mauco (1899-1988) : un psychanalyste au service de Vichy. De l'antisémitisme à la psychopédagogie*, L'infini, automne 1995, 73-84


- [97] *Troublante et inquiétante sera l'attitude de René Laforgue, alsacien, de culture allemande. Son ambiguïté réside dans le fait qu'il affiche des attitudes pro-nazies, mais sauve dans le même temps des partisans. Il ira jusqu'à proposer son concours aux Allemands, sans avoir été sollicité. Il aurait proposé à Mathias Göring, cousin du Maréchal Hermann Göring, fondateur de l'Institut Göring, une liste de psychanalystes « aryens » pour fonder une nouvelle société psychanalytique.* .
- [98] Culture et Socialisme, 3 février 1926. « La tentative de déclarer la psychanalyse "incompatible" avec le marxisme et de tourner le dos sans cérémonie au freudisme est trop simpliste, ou plutôt trop "simplette" ». Lettre à E. Bauer, 10 octobre 1931. « Vous avez tout à fait raison de supposer que j'ai un peu mélangé l'école de base de la psychanalyse avec une branche divergente. Quant à l'élève ingrat, Alfred Adler, je le connais depuis des années, je l'ai fréquenté d'assez près en particulier par l'entremise de mon ami Ioffé. C'est alors que j'ai pris connaissance de divers ouvrages de Freud. Mais je dois avouer que j'ai toujours cru que c'était Freud qui avait jeté les bases de la théorie des handicaps surmontés, et qu'Adler n'avait fait que la développer par la suite. Mais je suis bien de votre avis : Freud est incomparablement plus profond et plus spirituel que cet Alfred Adler, limité et autosatisfait. » *La Révolution russe*, novembre 1932. « L'anthropologie, la biologie, la physiologie, la psychologie ont rassemblé des montagnes de matériaux pour ériger devant l'homme dans toute leur ampleur les tâches de son propre perfectionnement corporel et spirituel et de son développement ultérieur. Par la main géniale de Sigmund Freud, la psychanalyse souleva le couvercle du puits nommé poétiquement "l'âme" de l'homme. Et qu'est-il apparu ? Notre pensée consciente ne constitue qu'une petite partie dans le travail des obscures forces psychiques. De savants plongeurs descendant au fond de l'Océan et y photographient de mystérieux poissons. Pour que la pensée humaine descende au fond de son propre puits psychique, elle doit éclairer les forces motrices mystérieuses de l'âme et les soumettre à la raison et à la volonté. »
- [99] La psychanalyse en Russie dans les années 1920 et la notion de Sujet, Tatiana Zarubina
- [100] par exemple « Pour Marx » puis « Lire le capital »
- [101] comme celle du psychanalyste canadien Patrick Mahony dans son livre « Dora s'en va. Violence dans la psychanalyse »
- [102] Patrick Mahony : *Dora s'en va. Violence dans la psychanalyse*, p. 234.
- [103] Judd Marmor cité d'après Hans Jürgen Eysenck : *Déclin et chute de l'Empire Freudien*, p. 124
- [104] Institut national de la santé et de la recherche médicale, *Psychothérapie : trois approches évaluées*, Paris, 2004 (*Expertise collective*) (ISBN 2-85598-831-4) [lire en ligne]
- [105] Édition Petite bibliothèque Payot, page 8
- [106] P. Juignet, citant Robert Castel dans : *La psychanalyse. Histoire des idées et bilan des pratiques*. Grenoble, 2006, p. 209
- [107] Cité par Mikkel Borch-Jacobsen et Sonu Shamdasani, *ibid.*, pages 118 à 119
- [108] *La Psychologie de l'art*, p. 103 et suivantes ; éditions La Dispute, Paris, 2005.
- [109] (1896-1934)
- [110] Pierre Janet, *Les médications psychologiques*, vol.2, 1919. Cité par Mikkel Borch-Jacobsen et Sonu Shamdasani, dans *Le dossier Freud. Enquête sur l'histoire de la psychanalyse*.
- [111] Cariou Michel, *Personnalité et vieillissement*, Delachaux et Niestlé, Paris, 1995, p. 180
- [112] Cariou Michel, *Personnalité et vieillissement*, Delachaux et Niestlé, Paris, 1995, p. 111.
- [113] [lire en ligne]
- [114] Voir par exemple Sophie Verney-Caillat, *Autisme : « Le Mur », docu qui dérange des pys français*, rue89.com, 04/11/2011
- [115] Carl Gustav Jung : *The Psychology of Dreams* In *Collected papers on analytical psychology*, London, 1916
- [116] S Freud « Cinq leçons sur la psychanalyse », Petite bibliothèque Payot, page 45
- [117] in : Israël Rosenfield. « Souvenirs artificiels ». Revue : Sciences et avenir. Les thématiques. N° 127, juillet-août 2001. Pages : 89 – 90.
- [118] « Le livre noir de la psychanalyse », pages 658-659 et suivantes.
- [119] Cité dans *Freud Démasqué* d'Emil Ludwig, Amiot-Dumont, Paris 1951, p. 110.
- [120] Ainsi que *Le Moïse de Michel-Ange (Der Moses des Michelangelo)* (1914)
- [121] Eric Maclagan, dans le *Burlington Magazine for Connoisseurs*, n° 42, 1923, p. 54-57.
Lire aussi : Meyer Schapiro, « *Leonardo and Freud : an art-historical study* » (*Journal of the History of Ideas*, n° 17, 1956, p. 147-178) ; et *Psychanalyse et art*.
- [122] *Haro sur Freud et ses émules*, Le Nouvel Observateur, 01/09/2005
- [123] « Le paradigme féminin », Flammarion, 2006, ISBN 978-2-08-080157-9
- [124] « On ne m'a pas exclue de l'Association psychanalytique ; c'est moi qui me suis écartée d'une école après l'autre à mesure que m'apparaissaient clairement le traditionalisme de leur point de vue et leur refus de prendre en compte la souffrance de l'enfant », Interview sur le site officiel et son livre « *L'enfant sous terre* », Aubier, 1986.
- [125] Voir Didier Eribon, « L'inconscient des psychanalystes au miroir de l'homosexualité » in Francis Martens, *Psychanalyse : que reste-t-il de nos amours ?*, Complexe, coll. « Revue de l'Université de Bruxelles / 1999 » (n° 2), 2000, 345 p. (ISBN 2-87027-813-6, OCLC 44448823, notice BnF n° FRBNF37733538, lire en ligne), p. 172-173

- [126] Albert Le Dorze, *Politisation de l'ordre sexuel*, Éditions L'Harmattan, 2008, p. 13
- [127] Albert Ledorze, *Politisation de l'ordre sexuel*, Éditions L'Harmattan, 2008, p. 222
- [128] Tim Dean, « Lacan et la théorie queer », *Cliniques méditerranéennes*, ERES, vol. 74, n° 2, 19 octobre 2006, p. 61-78 (ISBN 2749206162, ISSN 0762-7491, DOI 10.3917/cm.074.0061, résumé, lire en ligne)
- [129] “Correspondance 1904-1938. Anna Freud, Sigmund Freud” préface de E.Roudinesco, Fayard, 2012. « Tout au long de son existence, Anna se montrera hostile à l'idée que les homosexuels puissent pratiquer la psychanalyse. Contre l'avis de son père, elle sera convaincue, comme Jones d'ailleurs, que l'homosexualité est une maladie. »
- [130] article payant Freud slips into France's row over gay marriage par Matthew Campbell, le 13 Janvier 2013. « “Freud's historians have always hidden it (...) accusing many of his disciples of homophobia, an accusation that has also been levelled at Anna, who described homosexuality as an “illness”. [...] It was different in Freud's day, when homosexuality was illegal. »
- [131] “La différence des sexes à l'épreuve de la République” de Maxime Foerster, Éditions L'Harmattan, 2003, p.65
- [132] Annie Fortems, « Tabou : la famille homoparentale de la fille de Freud », *Rue89*, 2013 (lire en ligne)
- [133] Didier Eribon, *Échapper à la psychanalyse*, Éditions Léo Scheer, 2005, p. 14
- [134] (en) Morton Schatzmann, *Soul Murder : Persecution in the Family* Random House, New York, 1973, 193 p. Traduction : *L'esprit assassiné*, Stock 1973. L'expression étant reprise des écrits mêmes de Daneil Paul Schreber.
- [135] « Le meurtre d'âme de Schreber. Un cas de persécution psychiatrique. » dans « Schreber et la paranoïa : le meurtre de l'âme » de Luiz Eduardo Prado de Oliveira, coll. « Psychanalyse et civilisations », L'Harmattan, 2000.
- Mikkel Borch-Jacobsen, *Le Sujet Freudien*, Aubier Flammarion, Paris, 1982
 - Mikkel Borch-Jacobsen, *Souvenirs, d'Anna O. Une mystification centenaire*, Aubier, 1995
 - Mikkel Borch-Jacobsen, *Folies à plusieurs. De l'hystérie à la dépression*, Empêcheurs de Penser en Rond, Paris, 2002
 - Mikkel Borch-Jacobsen et Georges Fischman, *Constructivisme et psychanalyse*, débat animé par Bernard Granger, Le Cavalier Bleu, Paris, 2005
 - Jacques Bouveresse, *Philosophie, mythologie et pseudo-science. Wittgenstein lecteur de Freud*, L'Éclat, Paris, 1991
 - Renée Bouveresse, *Les Critiques de la psychanalyse*, Que sais-je n° 2620, Presses universitaires de France, Paris, 1991
 - Robert Castel, *Le Psychanalisme*, François Maspero, 1973
 - Michel Cariou, *Personnalité et vieillissement : introduction à la psycho-gérontologie*. Paris : Delachaux et Niestlé, 1995
 - (en) Frank Cioffi, Freud and the question of pseudo-science, Open Court
 - Frederick C. Crews, « Unauthorized Freud : doubters confront a legend. » Viking, 1998
 - Pierre Debray-Ritzen, *La Scolastique freudienne*, Fayard, Paris, 1972
 - Pierre Debray-Ritzen, *La Psychanalyse, cette imposture*, Albin Michel, 1991 (ISBN 978-2-226-05236-0)
 - Gilles Deleuze et Félix Guattari, *L'Anti-Œdipe*, Minituit, 1972
 - Henri F. Ellenberger, *The Discovery of the Unconscious : The History and Evolution of Dynamic Psychiatry*, New York, Basic Books, (*Histoire de la découverte de l'inconscient*, Paris, Fayard, 1994)
 - Didier Eribon, *Échapper à la psychanalyse*, Léo Scheer, 2005 (ISBN 978-2-915280-93-7)
 - Allen Esterson, *Seductive Mirage : An Exploration of the Work of Sigmund Freud*, Chicago et La Salle, III, Open Court, 1993
 - Hans Jürgen Eysenck, *Déclin et chute de l'Empire Freudien*, De Guibert, Paris, 1985
 - Dominique Frischer, *Les analysés parlent*
 - Marcel Gauchet, *L'inconscient cérébral*, éditions du Seuil, collection « Librairie du XXI^e siècle », 1999, (ISBN 978-2-02-013548-1)

11 Voir aussi

11.1 Bibliographie

- Henri Baruk, *Mémoires d'un neuropsychiatre*, Édition Tequi, 2^e éd. rev. et augm, 2000 (ISBN 978-2-85244-980-0)
- Jacques Bénesteau, Mensonges freudiens : Histoire d'une désinformation séculaire, Sprimont, Pierre Mardaga, coll. « Psychologie et sciences humaines », 2002, 400 p. (ISBN 978-2-87009-814-1, OCLC 473607733) 
- Mikkel Borch-Jacobsen et Sonu Shamdasani, *Le Dossier Freud : Enquête sur l'histoire de la psychanalyse*, Empêcheurs de Penser en Rond, 2006 (ISBN 978-2-84671-132-6)

- Gilles-Gaston Granger, *Pour la connaissance philosophique*, éd. Odile Jacob, 2005 (ISBN 978-2-7381-0023-8)
- Gilles-Gaston Granger, *L'Irrationnel*, éd. Odile Jacob, 1998 (ISBN 978-2-7381-0501-1)
- Adolf Grünbaum, *La psychanalyse à l'épreuve*, Combas (France), L'Eclat, 1993, 143 p. (OCLC 29214061) 
- Adolf Grünbaum, *Les fondements de la psychanalyse*, Presses universitaires de France, Paris, 1984
- André Haynal et Paul Roazen, *Dans les secrets de la psychanalyse et de son histoire*, PUF, 2005 (ISBN 978-2-13-055300-7)
- Émile Jolley, *La guerre de la psychanalyse* Volume 1, Hier, aujourd'hui, demain, Volume 2, Le front européen. Éditions L'Harmattan, Paris, Paris, 2008
- Rauda Jamis, *Ce qui me gêne avec les psys*, Paris, Lattès, 2003
- Pierre Janet, *La psychanalyse de Freud*, L'Harmattan, 2004 (ISBN 978-2-7475-7532-4)
- Sibylle Lacan, *Un père, puzzle*, Paris, Gallimard, 1994
- Sylvie Lanzenberg, *J'accuse la dérive de la psychanalyse*, Éditions du Cygne, Paris, 2005
- Samuel Lézé, *L'autorité des psychanalystes*, PUF, 2010 (ISBN 2130577644)
- Malcom Macmillan, *Freud Evaluated - The Completed Arc*
- Patrick Mahony, *Freud l'écrivain*, Belle Lettres, 1982 (ISBN 978-2-251-33446-2)
- Patrick Mahony, *Dora s'en va, violence dans la psychanalyse*, Empêcheurs de Penser en Rond, Paris, 2001
- Catherine Meyer (dir.), *Le Livre noir de la psychanalyse : Vivre, penser et aller mieux sans Freud*, collectif, les Arènes, coll. Documents, 2005 (ISBN 978-2-912485-88-5)
- Tobie Nathan (dir.), *La Guerre des psys*, Empêcheurs de penser en rond
- Michel Onfray, *Le Crépuscule d'une idole : L'affabulation freudienne*, Grasset, avril 2010 (ISBN 978-2-246-76931-6)
- Michel Onfray, *Apostille au Crépuscule. Pour une psychanalyse non freudienne*, Grasset, octobre 2010 (ISBN 2246757819)
- Jean Paulhac, *Freud, divan le terrible*, éditions Rencontres (diffusion GE29), 2002, 180 pages (ISBN 2-87307-048-X)
- Maria Pierrakos, *La tapeuse de Lacan. Souvenirs d'une sténotypiste fâchée. Réflexions d'une psychanalyste navrée*, L'Harmattan, Paris, 2003
- Richard Pollak, *Bruno Bettelheim ou la fabrication d'un mythe*, Empêcheurs de Penser en Rond, Paris, 2003
- René Pommier, *Sigmund est fou et Freud a tout faux*, De Fallois, Paris, 2008
- René Pommier, *Freud et Léonard de Vinci. Quand un déjanté décrypte un géant*, Kimé, 2014
- René Pommier, *La psychopathologie de la vie quotidienne ou quand Freud déménage du matin au soir*, Kimé, 2015
- Karl Popper, *Le réalisme et la science*, Hermann, Paris, 1990
- Karl Popper, *L'univers irrésolu. Plaidoyer pour l'indéterminisme*, Hermann, Paris, 1984
- Karl Popper, *La logique de la découverte scientifique*, Payot, Paris, 1979
- Karl Popper, *Conjectures et réfutations* (1953), Paris, Payot, 1979, réd. 1985
- Paul Ricoeur, *De l'interprétation*, Seuil poche, 1995 (ISBN 978-2-02-023679-9)
- Paul Roazen, *Mes rencontres avec la famille de Freud*, Seuil, 1998 (ISBN 978-2-02-018397-0)
- Paul Roazen, *La Saga freudienne*, Paris, Presses universitaires de France, 1986
- (en) Paul Roazen, *Freud and his followers*, New York, Da Capo Press, 2^e éd., 1990
- François Roustang, *Un destin si funeste*, Éditions de Minuit, 1977 (ISBN 978-2-7073-0142-0)
- Frank J. Sulloway, *Freud biologiste de l'esprit*, Fayard, 1979
- Sherry Turkle, *La France freudienne*, Fayard, 1981
- Jacques Van Rillaer, *Les illusions de la psychanalyse*, Pierre Mardaga, Bruxelles, 1980 (ISBN 978-2-87009-128-9)
- Richard Webster, *Le Freud Inconnu : l'invention de la psychanalyse*, Exergue, 1998

11.2 Articles connexes


- Épistémologie
- Karl Popper
- Déterminisme
- Le Livre noir de la psychanalyse

11.3 Liens externes



Cet article ou cette section a trop de liens externes.

Les liens externes doivent être des sites de référence dans le domaine du sujet. Il est souhaitable — si cela présente un intérêt — de citer ces liens comme source et de les enlever du corps de l'article ou de la section « *Liens externes* ».

- Dialogue entre Alain de Mijolla et Jacques Van Rillaer
- Une controverse
- Critique des théories de Freud (G. Marinesco, « Exposé des théories de Freud », *Revue générale des Sciences*, 15-30 août 1923, t. XXXIV, p. 456 et suiv.).
- « La psychanalyse au péril de la science », par François Filiatrault
- « La psychanalyse comme possession spirituelle », par Jacques Corraze
- Association Francophone de Formation et de Recherche en Thérapie Comportementale et Cognitive
- Réseau International des Critiques du Freudisme
- INSERM. *Psychothérapie : Trois approches évaluées*, Expertise Collective INSERM, 2004 (ISBN 2-85598-831-4)
L'expertise, par ailleurs fort controversée et reformulée par certains de leurs auteurs, évalue les approches psychodynamiques (psychanalytiques), cognitivo-comportementales, familiales et de couple, et fait état d'une nette supériorité des approches non psychodynamiques, lesquelles figurent en queue de peloton. Le rapport est disponible sur le site de l'INSERM, où l'on trouvera des documents complets : le Texte intégral , la Synthèse psychothérapie, le Dossier de presse du 26 février 2004.
- La psychanalyse peut-elle devenir une science ? Par Frédéric Fabre.
- Freud sur le sofa Une collection de textes, de livres et de sites web dans lesquels la psychanalyse est approchée de manière critique.
- La fantaisie évolutionniste de Freud. Par Stephen J. Gould.
- Une illusion et son avenir. Par le D^r Denis-Charles Morin.
- (en) Freud's false memories Psychoanalysis and the Recovered Memory Movement. Par Richard Webster.
- (en) Myths, Damned Myths, and Psychoanalytic Case Histories. Par Allen Esterson.
- (en) Freud Returns ? Par Allen Esterson.
- (en) Psychoanalytic Mythology. Par Allen Esterson.
- Bénéfices et préjudices de la psychanalyse - Une conférence de Jacques Van Rillaer
- René Pommier, grand pourfendeur
-  Portail de la psychologie

12 Sources, contributeurs et licences du texte et de l'image

12.1 Texte

- **Critique de la psychanalyse** *Source* : https://fr.wikipedia.org/wiki/Critique_de_la_psychanalyse?oldid=121168096 *Contributeurs* : Zz-zoomorph, Capbat, (:Julien :), P-e, NicoRay, Spoirier, Sanao, Phe, Marc Mongenet, Phe-bot, Smily, ~Pyb, Hégésippe Cormier, Jean-no, Romary, Saxon, GL, Eskimo, Jef-Infojef, Ayin, Chris a liege, Kyle the hacker, Venom, Apokrif, Nikoteen, Leag, Colonna, Piku, Muselaar, Benjamin Pineau, JujuTh, Sherbrooke, Cmadson, Piero~frwiki, DocteurCosmos, Stéphane33, Gribeco, Tchich, Stanlekub, S.Camus, Taguelmoust, Zetud, Romanc19s, Arnaud.Serander, Calimo, Gzen92, Buddho, Gvh, Clement b, Ico, Sand, Litlok, Moez, Alphabeta, Floflo, Chouchouette, Le gorille, N0osphR, DonCamillo, Traumrune, Brumaire, Shawn, Gaiffelet, Oxo, Yugiz, Apollon, Chaussette, 120, Esprit Fugace, Olmec, TiChou, Euterpia, Perky, Pld, Manu1400, Kilianours, NicDumZ, Liquid-aim-bot, GaMip, Michelet, Grondin, Vdrpatrice, Cocolikov, GilliamJF, Elisabeth2, Arienaë, Léon66, Thijs !bot, Macassar, Chaoborus, Poppi Pocketo, Voxhominis, RogerGravel, Lpn-, Asram, RémiH, Mr Hyde~frwiki, Rhizome, Clem23, Fmaunoury, Petitemontagnedujura, Xiawi, IAlex, Ouicoude, Sebleouf, Alchemica, Fransuaf, Analytikone, CommonsDelinker, Gaumata79, Analphabot, Salebot, Xiloynaha, Akeron, Vi..Cult..., Jean-Louis Lascoux, Samsa, Holoman, Vincent Lextrait, Chicobot, Fluti, BiffTheUnderstudy, Yosuf~frwiki, Gacquier, Ptbogourou, Félix Potuit, Orthomaniaque, Patachonf, Onaryc, Joseph.valet, AIM-54, Wanderer999, Ange Gabriel, Vlaam, Skandal, Aloyak, Dhatier, Michel421, Lijjé, Thontep, DumZiBoT, Rapcat, Ickx6, Muay Thai, Sat21, Orphée, QuizXXL, Trimégiste, Francis Vergne, Nobody's fault, Yamamotokadératé, Amraam~frwiki, De Nevers, Anti conchitas Anti cafards, Scary monster, HerculeBot, ZetudBot, Groblin, Elfix, P-38, CUSENZA Mario, Harmonia Amanda, Micbot, Cerhab, Disposable teens, Petar, Racconish, Cyberanthrope, Matchem, Methodood, Milaire, Eau lourde, Touchatou, Vincent.vaquin, Toxicano, Coyote du 57, Lomita, Parashurama, Visite fortuitement prolongée, Marco di Maserti, Fred02~frwiki, Toto Azéro, Askedonty, Cpalp, Jolek, Tataouinefly, G de gonjasufi, Dk12, MerliwBot, Mathildedombrey, FDo64, BonifaceFR, Scy, BotMyShinyMetalAss, Pierrette13, Barada-nikto, Noelbarab, NFNH, De-passage, Foudebassans, Alexich, Zebulon84bot, Lldlp, Moodyweep2015, Andrea19v77 et Anonyme : 136

12.2 Images

- **Fichier:Eric_Kandel_by_aquaris3.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f4/Eric_Kandel_by_aquaris3.jpg *Licence* : CC BY-SA 2.0 *Contributeurs* : Flickr.com - image description page *Artiste d'origine* : aquarius3
- **Fichier:External.svg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/25/External.svg> *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Denelson83
- **Fichier:Fairytales_bookmark_gold.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/66/Fairytales_bookmark_gold.svg *Licence* : LGPL *Contributeurs* : File:Fairytales bookmark gold.png (LGPL) *Artiste d'origine* : Caihua + Lilyu for SVG
- **Fichier:Fairytales_bookmark_silver.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a0/Fairytales_bookmark_silver.svg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : File:Fairytales bookmark silver.png (LGPL) + Travail personnel *Artiste d'origine* : Hawk-Eye
- **Fichier:Ian_Hacking.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/45/Ian_Hacking.jpg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Ludvig Hertzberg
- **Fichier:Icon_psychology.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f7/Icon_psychology.svg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : File:Icon psychology.png and File:Biohazard template.svg *Artiste d'origine* : Reubot
- **Fichier:Nuvola_apps_ksig_horizonta.png** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/58/Nuvola_apps_ksig_horizonta.png *Licence* : LGPL *Contributeurs* : <http://www.icon-king.com> *Artiste d'origine* : David Vignoni
- **Fichier:Pr_Charcot_DSC09405.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/ef/Pr_Charcot_DSC09405.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Photo by David Monniaux *Artiste d'origine* : Painted in André Brouillet ; Brouillet died in 1914 and the painting is therefore now public domain.
- **Fichier:Recycle002.svg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/ed/Recycle002.svg> *Licence* : CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs* : own work with multiple sources for common (like image <http://www.symbols.com/encyclopedia/36/3613.html>) with enough significant effort to improve design *Artiste d'origine* : Marcelo Reis (image), bayo (svg conversion)

12.3 Licence du contenu

- Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0